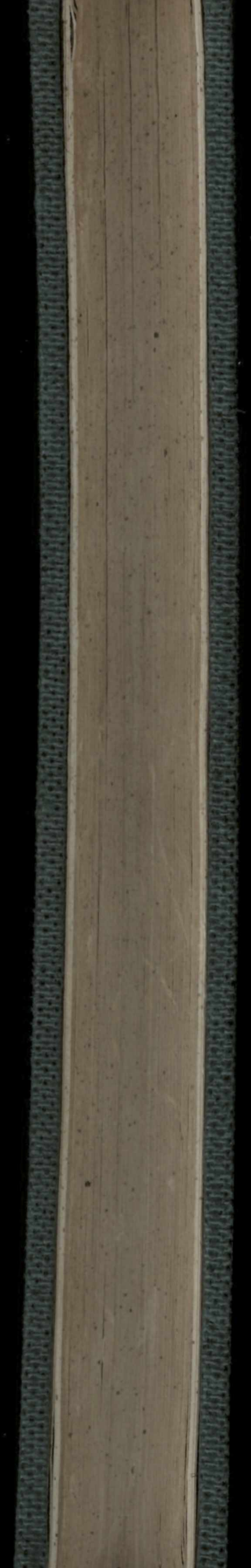
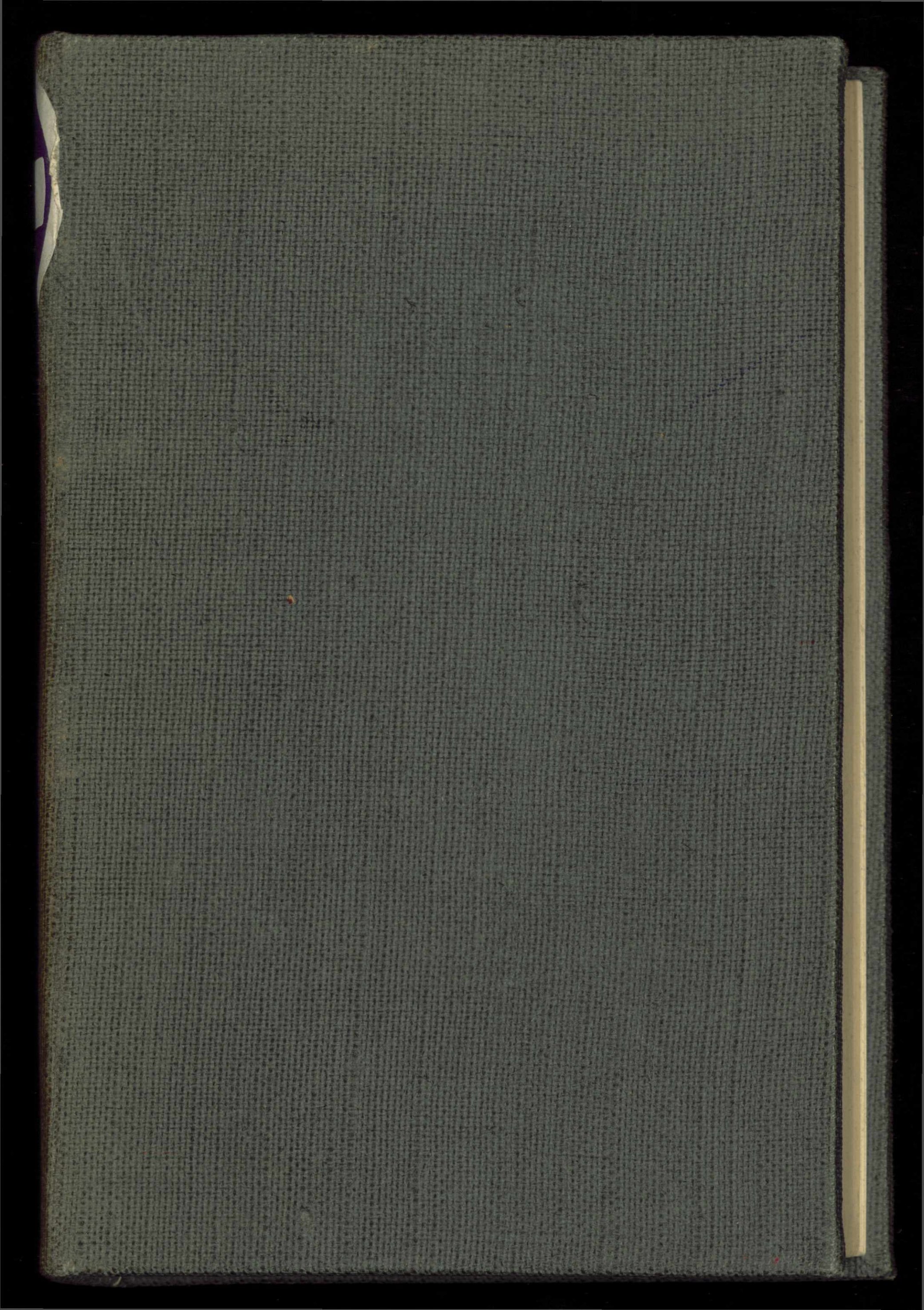


LE LIVRE

DE LA

VEINE






RELIURAL



LE
LIVRE DE LA VEINE



DU MÊME AUTEUR

Les Détraquées de Paris, études documentaires, 3e édition........................ 3 fr. 50

Chez Satan, roman de mœurs de satanistes contemporains..................... 3 fr. 50

Les Voluptés de la Morphine, roman de mœurs chirurgicales, 10e mille.......... 0 fr. 75

Cours pratique d'Astrologie.............. 2 fr. »

Cours pratique d'Alchimie.............. 2 fr. »

Le Problème du Mal, encyclopédie d'occultisme............................ 5 fr. »

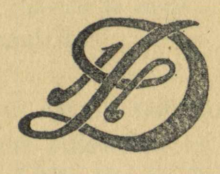
Biologie minérale........................ 2 fr. »

Les Grimoires de Paracelse (Première traduction française des principaux traités de PARACELSE). 1 vol. relié............ 5 fr. »

RENÉ SCHWAEBLÉ

LE LIVRE
DE
LA VEINE

POUR AVOIR DE LA CHANCE
POUR BIEN SE PORTER
POUR ÊTRE HEUREUX EN AMOUR
POUR GAGNER AU JEU
ETC., ETC.





H. DARAGON, Libraire-Éditeur
96-98, rue Blanche, 96-98
PARIS (IXe)

—

Le Livre de la Veine

I

QU'EST-CE QUE LA VEINE ?

Tout le monde ne peut pas être Président de la République, tout le monde ne peut pas gagner le gros lot.

Et, pourtant, chacun le peut...

Comment le peut-il ?

En le voulant.

La chanson qui dit : « Car aux loteries, sachez-le bien, sans billet l'on ne gagne jamais rien » n'est pas si bête que ça. Je connais, pour ma part, nombre de gens qui s'étonnent de ne pas gagner le gros lot et qui n'ont pas acheté de billet.

Pour avoir il faut, d'abord, vouloir. Ce n'est pas en restant au coin de son feu, en n'écri-

vant pas de lettres, en ne faisant pas de démarches qu'un commerçant trouvera une commandite : il doit, d'abord, se remuer. Alors, seulement, la veine interviendra.

Elle interviendra s'il sait la provoquer. Et c'est l'étude des moyens de la provoquer que nous nous proposons dans ce petit livre.

La veine, en effet, n'est point le hasard, comme on le croit généralement : c'est un facteur qu'il ne tient qu'à nous de mettre dans notre jeu, c'est un intermédiaire habile que nous devons savoir nous attacher, un serviteur complaisant mais pas fidèle, un domestique lâche qu'il faut sans cesse flatter pour ne le pas perdre. Le génie ne suffit pas toujours, et les grands capitaines, les grands inventeurs, les grands artistes doivent une bonne partie de leur notoriété à la veine.

Or, pour aider la veine, pour l'attirer il faut bien se connaître. Le précepte « Connais-toi toi-même » demeurera l'éternel criterium de la veine. Discerner son tempérament, son caractère, ses instincts, ses goûts, leur donner l'entourage voulu, le cadre nécessaire, les aliments appropriés, tel l'art d'avoir de la veine.

Théoriquement celui qui se conformerait parfaitement aux principes d'astrologie que nous donnons plus loin ne serait jamais malade, il

jouirait d'un estomac solide, d'une force imposante, d'un caractère égal, d'un esprit pondéré, d'une volonté inébranlable, il gagnerait toutes les sympathies, tous les cœurs, persuaderait les plus entêtés. En un mot, il réussirait en tout.

Il n'y a pas de veinards, pas de déveinards. Chacun peut être veinard s'il le veut, s'il maîtrise les instincts pernicieux qui le rendent désagréable, antiphathique, s'il puise dans une bonne santé un esprit enjoué, charmeur, s'il impose sa volonté, si, petit à petit, il force choses et gens à venir à lui.

Donc, bien se connaître, et bien connaître autrui.

Et vouloir.

II

COMMENT DÉVELOPPER LA VOLONTÉ

Voici un excellent petit truc pour développer la Volonté :

Etant tranquillement placé à table, les avant-bras appuyés, s'entrecroiser les doigts des deux mains et tourner très lentement les pouces l'un autour de l'autre, aussi longtemps que possible. Au bout de quelques instants le mouvement s'arrête dès que l'on pense à autre chose. Il faut donc porter toute son attention sur ce mouvement et chercher à savoir pendant combien de temps on peut l'exécuter sans s'arrêter. Tâchez d'augmenter progressivement la durée de ce temps.

Vous pourrez considérer comme achevé le développement de votre Volonté le jour où vous aurez réalisé l'expérience suivante :

Pensez fortement à quelque chose ou à quel-

qu'un tout en faisant fondre à la flamme d'une bougie un petit morceau de plomb au-dessus d'une cuvette pleine d'eau. Le plomb fondu tombe dans l'eau, s'y refroidit et solidifie.

Examinez les gouttelettes solidifiées. Si vous y retrouvez l'image de la chose ou de la personne à laquelle vous avez pensé votre volonté est à point.

Vous avez créé. Votre Verbe aura créé.

Le Verbe est le Créateur.

Il se sert pour créer de la Volonté, de la Parole, du Geste.

Quelqu'un qui prononce : « Je veux » ou exprime ce Vouloir par un Geste concis obtient ce qu'il veut — s'il veut vraiment.

La Parole n'exprime pas une idée, elle la crée.

Toute la Kabale est là. Qu'elle soit littérale ou numérale, qu'importe ? simple transposition de chiffres ou de lettres. Elle pourrait être picturale ou musicale, les couleurs, les sons, les chiffres, les lettres se correspondant.

La Parole est un son, et le son n'est émis que par une certaine disposition de ses organes, par certain de leurs gestes. Pour émettre un certain son il faut lui former un certain moule, comme pour créer une certaine statuette il faut enfermer la terre glaise dans un certain moule. Au reste, l'on peut dire que le son est une

chose matérielle : il est constitué par des ondes qui frappent des instruments appropriés. Le son émis n'est pas perdu, il peut être perçu et enregistré par un phonographe ! Et il s'y enregistre en s'y créant un nouveau et semblable moule.

Voici mieux : le Verbe peut créer la chair... Vous savez qu'on prétend aujourd'hui que la rage est due à un microbe.

Choisissez dans un troupeau l'oie qui vous apparaîtra la plus calme, la plus saine ; au besoin, faites-la examiner par un vétérinaire. Agacez-la, excitez-la : elle devient enragée, et votre vétérinaire trouvera dans sa bave le microbe de la rage ! L'oie a créé un microbe ; le Verbe de sa colère a créé le moule du microbe de la rage et l'a offert à une larve. Génération spontanée ?

Là, ce n'est plus la Volonté, c'est le Geste instinctif qui est le Créateur.

Je crois que la théorie des microbes repose sur cette donnée. Nous les créons volontairement ou instinctivement. Peut-être offrons-nous des moules aux larves, à tous les principes de vie inconscients qui flottent dans l'espace à la recherche d'une forme... Les vibrations sont génératrices de formes : des notes de musique enregistrées d'une certaine fa-

çon donnent des figures de fleurs... La larve, selon le moule qu'elle rencontre, devient microbe, végétal, ferment.

L'on ne peut nier que certaines paroles, certains arrangements de paroles évoquent mieux que d'autres la chose ou l'idée qu'ils expriment. Pourquoi certains vers nous frappent-ils particulièrement ? Qu'appelle-t-on « onomatopée » ? le même bruit fait par la chose et la parole qui l'exprime. Prenez un phonographe, enregistrez le bruit fait par la chose ; tournez le rouleau, écoutez : qui maintenant fait le bruit ? la parole ou la chose ? laquelle a été enregistrée ?

Il ne faut pas lire les vieux livres à voix basse, il faut les lire à voix haute, avec l'accent de la langue, à moins d'être un très fort kabaliste. L'Ecriture ressemble étrangement à la musique : pour la comprendre intégralement il faut la lire à haute voix, il faut l'exécuter. Alors, on s'aperçoit que les mots et les notes ne sont pas seulement des signes tracés sur le papier, l'on s'aperçoit que ce sont des idées. La Kabale apprend que l'Écriture n'est qu'une suite de moules engendrant des idées et des choses.

Les *Pentacles* sont des moules engendrant tout un ordre d'idées, de choses.

L'on comprend donc que s'il faut avoir la

Parole nette et le Geste concis il faut, surtout, avoir la Volonté développée.

L'étude du Geste et de la Parole n'est pas moins importante. Certains prêtres (de n'importe quelle religion) sacrifient utilement par la seule puissance de leur Geste, alors que leur pensée s'envole vers des préoccupations quelconques, absolument comme l'artisan peut obtenir une fort jolie statuette grâce à un bon moule tout en pensant à autre chose. Et les acteurs nous émeuvent avec des phrases bien prononcées, mais dont le sens leur est parfaitement indifférent.

Les *Pentacles*, avons-nous dit, sont des moules engendrant tout un ordre d'idées et de choses.

Ecoutez ce que Paracelse dit des pentacles :

« ... Je ne traiterai ici que de deux pentacles qui sont beaucoup plus puissants que les autres. Le premier se compose de deux triangles posés l'un sur l'autre de façon à former sept cases et présenter six angles extérieurs ; dans ces six angles on écrit les lettres du nom très noble : *Dieu Adonaï*. Voilà le premier pentacle. Le second est meilleur, il possède une vertu plus efficace. Trois angles sont entrelacés de façon à former six cases et présenter cinq angles ; l'on écrit les très puissantes et très nobles syl-

labes du nom divin *Tetagrammaton* dans l'ordre voulu. Les Israélites (*Paracelse doit entendre par ce mot les « Kabalistes »*) et les nigromantiens se servent souvent de ces deux pentacles si puissants qu'ils peuvent combattre esprits, diable, maléfices, œuvres magiques, sorciers mieux que tous les autres pentacles réunis, qu'ils délivrent les personnes forcées, par enchantement, d'agir contre leur volonté et leur nature. Ces deux pentacles peuvent servir contre les esprits habitant les quatre éléments... »

Eliphas Lévi — un occultiste moderne qui se fit plus savant qu'il l'était mais qui connut des vérités dit dans son *Dogme et rituel de la haute magie* :

« ... Paracelse affirme que toutes les figures magiques et tous les signes cabalistiques des pentacles se réduisent à deux qui sont la synthèse de tous les autres : le signe du macrocosme ou du sceau de Salomon, et celui du microcosme, le pentagramme »... (On sait que le *macrocosme* c'est l'Univers par opposition à l'homme considéré comme un monde en raccourci ou *microcosme*).

Le Pentacle, en somme, c'est le Verbe matérialisé. Les vibrations qu'il engendre, les ondes qu'il dégage rayonnent de tous côtés, nous

frappent à notre insu, et frappent — à leur su — les êtres de l'Invisible.

La Conjuration est le moule sonore du Verbe : c'est le mot, c'est la phrase dont les vibrations touchent plus spécialement tel être. De là ces redoutables mots qu'on n'ose prononcer... De là certains mots si expressifs, si sonores...

On comprend maintenant l'importance du Rituel cérémonial dans les diverses religions, et que, si la Foi peut suffire seule, le Geste, la Parole peuvent, aussi, suffire seuls. Ne rions point d'un geste de malédiction, ne méprisons point une parole de menace. Le bon orateur ne cherche point les périodes magnifiques, les mots historiques, il sait qu'ils ne portent point.

Développer la volonté n'est pas tout à fait aussi facile qu'on le pourrait croire. Il faut, on le voit, longuement méditer sur la science de la Parole et du Geste, la bien approfondir puisque c'est, en somme, par leur intermédiaire que la volonté se manifeste.

Sans doute l'entrainement est long ; mais, ne donne-t-il pas la Toute-Puissance ?

III

COMMENT SE CONNAITRE
COMMENT CONNAITRE AUTRUI

L'*Astrologie* peut-elle se prouver scientifiquement ?

Oui.

Des astronomes annoncent à une personne dont ils ignorent la date de naissance : « Vous êtes née sous la quadrature de Mars et de Saturne », ou rectifient sur un acte de l'état-civil le jour de la naissance.

Il est difficile, aujourd'hui, de nier l'influence des astres sur la terre, sur ses habitants, sur tout ce qu'elle porte et contient : qui donc n'admet comme évident la variation de l'influence solaire à travers les douze mois de l'année ?

Que l'on parle d'époque de reproduction pour l'animal, de période de floraison pour la plante ou de maladie chronique pour l'homme, c'est toujours reconnaître l'influence du soleil. Qui

niera l'influence de la lune sur les marées, sur les menstrues de la femme? N'y a-t-il pas les « coups de lune » comme il y a les coups de soleil? qu'appelle-t-on « lunatiques »? Aux Indes, à chaque changement de lune, le nombre des malades augmente, et les crises aigües de fièvre concordent avec les phases de la planète. Dans les campagnes les fous divaguent avec la lune, et les chiens deviennent furieux à sa clarté. Tous les paysans vous affirmeront que les pommes de terre cueillies qu'on laisse au clair de lune verdissent en quelques heures, et qu'il faut couper le bois à bâtir au déclin de la lune.

J'ajouterai : Soit, l'astrologie ne peut se prouver scientifiquement; jugerez-vous sa véracité suffisamment établie lorsque vous saurez qu'en dressant les thèmes de nativité de personnes présentant certains caractères communs l'on trouve qu'au moment de leur naissance certaines planètes étaient également distantes les unes des autres? lorsque vous saurez qu'en dressant les thèmes de nativité des membres d'une même famille l'on trouve dans ces thèmes certaines planètes pareillement placées par rapport à d'autres?

La naissance normale ne s'effectue pas à n'importe quel moment, mais sous un ciel présentant certaines analogies avec le ciel sous lequel

est né le père. (De là le moyen de trouver le jour et l'heure de la naissance d'un enfant).

Mais, objecte l'un, l'homme jouit du libre-arbitre, et sa destinée ne saurait être fixée à sa naissance ! D'accord. *Astra inclinant, non necessitant* : les astres indiquent que l'enfant aura des tendances à voler, aux parents de le ramener dans la bonne voie ! Ils indiquent aussi à un homme qu'il est né pour l'action, à lui d'encourager ou d'enrayer cette tendance ! Les Jésuites connaissent merveilleusement cette loi, et savent en tirer un excellent parti.

Mais, objecte un autre, les astrologues Chaldéens, les astrologues du Moyen-Age ont composé de savants traités d'astrologie, et ils ne connaissaient que sept planètes, et ils croyaient que le soleil tournait autour de la terre ! J'avoue que les anciens ne connaissaient point Uranus et Neptune, mais, il y a quelques années, nous ne connaissions pas le radium, ce qui ne nous empêchait pas de travailler la chimie ; à nous d'étudier les propriétés d'Uranus et de Neptune, comme nous étudions celles du radium. Maintenant, supposez, d'abord, qu'une personne, assise au bord d'une route, jette un bol de vitriol à la tête d'une autre personne passant en voiture sur la route ; supposez, ensuite, que la première, passant cette fois en voiture sur la route, jette

un bol de vitriol à la tête de la seconde assise cette fois au bord de cette route : dans les deux cas le vitriol brûle la seconde personne. De même, le soleil, qu'il tourne autour de la terre ou que la terre tourne autour de lui, produira toujours les mêmes effets sur elle.

Mais, objecte un troisième, pourquoi les jumeaux ne meurent-ils pas le même jour? Parce que, souvent, les jumeaux naissent à vingt-quatre heures de distance, et qu'ils n'ont point par conséquent le même thème de nativité.

On le voit, les objections contre l'astrologie ne sont guère fondées.

Proclamons donc ceci :

1° La situation des astres, en un lieu et à un moment donnés, indique certain tempérament physique et moral.

2° L'on n'a pas, seulement, tel caractère parce que l'on naît sous tel ciel, mais, on naît, principalement, sous tel ciel parce qu'on a tel caractère atavique ébauché dans la gestation. Les influences astrales du moment de la naissance résument les influences astrales ataviques, celles qui se sont exercées durant la gestation, et celles qui s'exerceront pendant la vie.

Sachant, en outre, qu'ici-bas tout vit, minéraux, plantes, animaux, et est soumis, par conséquent, à l'influence astrale, sachant que tout

se tient, s'enchaîne, que tout dépend de tout, que les corps sont reliés entre eux par l'attraction, que le mouvement d'une molécule quelconque a son retentissement, si petit qu'il puisse être, dans l'univers entier, on comprendra quels services rend l'astrologie : elle établit les correspondances existant entre les hommes, les animaux, les plantes et les minéraux, elle étend ses investigations sur le caractère et la vie d'un individu ou d'une collectivité, elle permet à l'homme de « se connaître lui-même », elle prévoit la marche d'une maladie comme celle d'un orage, elle conseille de se livrer à tel acte tel jour, ou de ne pas s'y livrer, etc., etc.

Est son maître celui qui se connaît; est le maître d'autrui celui qui le connaît.

. . . .

L'Astrologie classique compte sept planètes : Soleil, Lune, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne, et douze signes du Zodiaque : Bélier, Taureau, Gémeaux, Cancer, Lion, Vierge, Balance, Scorpion, Sagittaire, Capricorne, Verseau, Poissons.

Les douzes signes du Zodiaque se succèdent toujours dans cet ordre, comme les douze mois de l'année. Ils partagent le Zodiaque en parties presque égales et, le Zodiaque étant représenté par un cercle de 360 degrés, correspondent cha-

cun à 30 degrés. On les compte dans le sens opposé à celui des aiguilles d'une montre.

Les planètes parcourent, et dans le sens (à peu de chose près) des aiguilles d'une montre, les signes du Zodiaque, mais, leurs cours différant, elles s'éloignent plus ou moins les unes des autres.

Les astres « signent » chaque plante, chaque animal, chaque pierre. Chaque astre possède son sceau, sa griffe particulière qui marque identiquement plante, animal, minéral, homme.

Qui ne sera frappé de la ressemblance de certaines mandragores avec l'homme? Cette ressemblance ne permet-elle pas d'affirmer que chaque animal a son correspondant dans les autres règnes?

Crollius et Paracelse enseignent que Dieu et la Nature ont signé tous leurs ouvrages, que toutes les écritures dérivent des signatures naturelles, et ils ont entrepris de retrouver les principes fondamentaux de la langue universelle du verbe créateur. Les hiéroglyphes primitifs formés des éléments mêmes de la géométrie correspondent aux lois constitutives des formes déterminées par les mouvements des attractions planétaires. Le signe indique ce qu'est la chose, pourquoi elle a été créée.

Crollius a écrit :

« La tête est représentée par la racine de squille qui en a la même figure, c'est pourquoi elle est propre à ses maux ; les cheveux par les barbes qui croissent sur les chênes appelés *piliquercini* et par la fleur du chardon dont le suc distillé les fait croître. »

Examinez la main d'un avare et celle d'un prodigue, et osez dire qu'elles ne sont pas « signées » ! Voyez les doigts crochus de celui-là !

Considérez les *gamahés*, ces minéraux, silex, marbres, etc., sur lesquels on trouve, plus ou moins nettes, des figures bizarres. Quelques gamahés présentent, merveilleusement burinés, des portraits, des paysages. Autant de signatures naturelles...

De là, la *chiromancie*, science qui apprend à déchiffrer les signatures de la main, à avancer à la seule inspection des lignes : « Le sujet porte la signature de Mars : par conséquent, il doit avoir de la volonté, il doit être colère, il a besoin de mouvement, d'action, il mourra d'une mort violente, etc. » De là, la *physiognomie* qui déchiffre les signatures du visage ; la *phrénologie* qui déchiffre celles du crâne. De là, aussi, la *graphologie* qui déchiffre les signatures de l'écriture : car, en dépit des professeurs, l'écriture ne devient pas droite ou penchée, ronde ou pointue, épaisse ou mince, grande ou

petite : si le sujet porte dans sa main, sur sa physionomie le sceau de Jupiter, toujours son écriture portera le sceau de Jupiter. Et ce sceau marquera de la même façon, des mêmes signes les lignes de la main et l'écriture; une planète signe un individu comme un individu signe une lettre : tous les individus signés d'une même planète auront, à peu de chose près, la même signature épistolaire.

C'est ainsi qu'astrologie, chiromancie, physiognomie, phrénologie, graphologie, etc., s'étayent, se contrôlent, prouvent que l'idée signe la chose, que la même idée imprime le même sceau sur l'homme, les animaux, les végétaux, les minéraux; que les choses portant le même sceau correspondent à la même idée.

L'on comprend maintenant que la chiromancie, la physiognomie, la phrénologie et la graphologie dépendent de l'astrologie. A ces sciences il faut ajouter la *thérapeutique*.

En *thérapeutique*, aussi, les astres prédestinent, mais ne déterminent pas : ils indiquent que l'individu contractera plutôt une maladie de foie; à l'individu de la prévenir. Et il la préviendra aisément en vivant dans son cadre, c'est-à-dire en s'entourant des pierres, plantes, animaux, parfums, couleurs signés du même sceau que lui, en leur demandant ce qui lui

manque, en leur arrachant ce qu'il lui faut pour être complet, pour avoir la santé. Acheter un parfum au hasard est aussi ridicule qu'absorber n'importe quel médicament. Le médecin qui ordonne au malade de tendre sur les murs de sa chambre du bleu ou du rouge n'est pas un âne.

Que les personnes qui ne se connaissent pas elles-mêmes consultent les pages qui suivent. Chacun doit savoir ce qui lui convient. Beaucoup disent : « Je n'aime pas le rouge. Ma fleur préférée est la violette, mon odeur le musc. J'adore les rubis. J'ai toujours un chien à mes côtés, etc., etc. » Ces personnes se rendent compte, instinctivement, de ce qui leur convient; instinctivement, elles cherchent à se compléter, à vivre dans leur cadre, à rétablir l'harmonie, à s'entourer des couleurs, plantes, animaux, parfums, pierres, sons signés du même sceau qu'elles.

Il est impossible, si l'on ne connaît l'astrologie, de pratiquer les autres sciences occultes : inutile de commencer une opération d'alchimie si l'on ne sait le jour propice à ce genre d'opération, inutile de chercher à envoûter si l'on ne sait le jour propice aux œuvres de haine ou d'amour, inutile de donner telle plante à un malade si la plante n'a pas été plantée et cueil-

lie au jour voulu, si la plante ne porte pas certain sceau.

. . . .

Assis à la terrasse d'un café, j'examinais les gens. Un couple parut, assurément point d'accord : lui, colère, agité, parlait haut, avec des gestes vifs, presque menaçant, elle, continuant sa marche régulière, indifférente, n'écoutant certainement pas, la pensée vagabondant au loin. *Mars et Lune.*

Un gros homme s'avança majestueusement, la boutonnière ornée d'un énorme ruban rouge, la face large, pleine, content de lui, tenant énormément de place, regardant chacun d'un air supérieur, quelque officier. *Soleil.*

Un individu fila, à pas rapides et petits, bousculant tout le monde, l'esprit livré à de difficiles calculs, quelque commerçant ou financier. *Mercure.*

Une jeune femme s'installa à la table voisine; elle avait les lèvres petites, les cheveux bruns. Ses doigts, dont l'un portait en bague une magnifique émeraude, jouaient avec un mouchoir parfumé de verveine, ses yeux fauves allaient de l'un à l'autre, incapables de se fixer. *Vénus.*

Une autre jeune femme vint la rejoindre. Le garçon demanda quelle consommation il devait lui servir. « Un amer », répondit-elle. *Mars.*

regard de chaque siècle, de chaque année, de chaque mois et de chaque date du mois se trouve un chiffre. Pour avoir le jour de la semaine correspondant à une date quelconque, il suffit d'additionner les quatre chiffres placés en regard du siècle auquel appartient cette date, de l'année occupée par cette date dans le siècle, du mois et enfin du quantième.

Quel jour était le 13 mars 1873 ?

Nous avons pour le siècle 0, pour l'année 4, pour le mois 2, pour le quantième 4. L'addition donne 10. Or, 10 correspond à jeudi. Donc, signature de Jupiter.

En consultant le tableau suivant :

Du 22 Mars	au 20 Avril......	Bélier......	Mars
Du 20 Avril	au 21 Mai........	Taureau....	Vénus
Du 21 Mai	au 21 Juin.......	Gémeaux ...	Mercure
Du 21 Juin	au 23 Juillet.....	Cancer.....	Lune
Du 23 Juillet	au 23 Août.......	Lion.......	Soleil
Du 23 Août	au 22 Septembre.	Vierge.....	Mercure
Du 22 Septembre	au 22 Octobre....	Balance....	Vénus
Du 22 Octobre	au 21 Novembre..	Scorpion...	Mars
Du 21 Novembre	au 21 Décembre..	Sagittaire..	Jupiter
Du 21 Décembre	au 20 Janvier....	Capricorne.	Saturne
Du 20 Janvier	au 19 Février....	Verseau....	Saturne
Du 19 Février	au 21 Mars.......	Poissons ...	Jupiter

On voit que le 13 mars tombe dans les Poissons, signe régi par Jupiter. Cet exemple donne donc la double signature de Jupiter.

. . . .

Voici les correspondances des planètes :

Saturne correspond, en *Nature* : au Froid, au Sec, à l'Azote, au Carbone;
en *Point Cardinal* : au Nord-Est;
en *Jour* : au Samedi;
en *Élément* : à la Terre, à l'Eau;
en *Couleur* : à l'Orangé;
en *Saveur* : à la saveur Aigre;
en *Odeur* : à l'odeur fétide; à l'odeur narcotique;
en *Minéral* : à l'Onyx;
en *Métal* : au Plomb;
en *Lettre* : à l'A;
en *Fleur* : à la Colchique;
en *Plantes* : aux Solanées, Plantes à feuilles, branches ou fruits noirs (Pin, Figuier, Cyprès, etc.), d'un goût amer;
en *Animaux* : aux animaux solitaires, tristes (ours, chameau, serpent, etc.);
en *Note* : au La;
en *Partie du Corps* : aux Os;
en *Tempérament* : au Tempérament lymphatico-nerveux, au Tempérament neurasthénique;
en *Genèse* : à la Putréfaction, au Soufre philosophique;

en *Complexion* : maigre, petit, yeux noirs, cheveux noirs, poils rares, visage long et pâle;
en *Œuvre* : à la Malédiction;
en *Caractère* : à l'Egoïsme et à la Prudence.

Jupiter : Froid, Humide; Azote, Hydrogène; Ouest; Jeudi; Air; Violet; Douce; Suave; Saphyr; Etain; E; Violette; Plantes d'odeur aromatique, à fruits d'une douce saveur, Arbres majestueux (chêne, coudrier, peuplier, olivier); Animaux dignes et sages (Eléphant, cerf, hirondelle); Feu; Circulation artérielle; Bilioso-sanguin; Spécification, Mercure philosophique; Stature moyenne, teint blanc, yeux assez grands, face pleine, narines courtes; Religiosité; Jouissance; Espérance.

Mars : Chaud, Sec; Oxygène, Carbone; Sud; Mardi; Feu; Rouge; Amère; Acre; Rubis; Fer; I; Anémone; Plantes à épines, démangeant, faisant pleurer (Ail, orties, oignons, moutarde); Animaux audacieux (cheval, loup, vautour); Sol; muscles; Bilioso-Nerveux; Croissance, Sel philosophique; Grand,

grosse tête, face ronde, petits yeux, dents longues, couleur rouge ; Action ; Colère ; Volonté.

Soleil : Chaud, Sec ; Oxygène, Carbone ; Est, Sud ; Dimanche ; Feu ; Bleu ; Aigre-douce ; Odorante ; Chrysolithe ; Or ; O ; Laurier ; Herbes aromatiques, héliotrope, laurier, pivoine ; Animaux orgueilleux, victorieux, lion, coq ; Do ; Cœur ; Bilioso-Nerveux ; Maturité ; Taille moyenne, grosse tête ronde, face brillante, yeux grands, cheveux longs, voix rauque, barbe ; Lumière ; Orgueil, Conscience.

Vénus : Chaud, humide ; Oxygène, Hydrogène ; Extrême-Orient ; Vendredi ; Air, Eau ; Vert ; Grasse ; Suave ; Emeraude ; Cuivre ; V ; Verveine ; Plantes à parfum et arôme agréables, à fruits doux (Verveine, valériane, rose) ; Animaux inutiles, de luxe (Taureau, cygne) ; Ré ; Reins, organes génitaux ; Bilioso-sanguin ; Reproduction, Attraction ; Taille petite, carnation délicate, Cheveux bruns, yeux fauves, sourcils et lèvres menus, nez aquilin, démarche légère ; Amour ; Luxure, Charité.

Mercure : Froid, Humide ; Azote, Hydrogène ; Nord ; Mercredi ; Eau, Terre ; Indigo ; Acide ; Mixte ; Agate ; Mercure ; J ; Mandragore ; Mercuriale ; Quintefeuille ; Animaux habiles, ingénieux (Renard, singe, merle) ; Si ; Poumons ; Limphatico-Nerveux ; Vie ; Mince, maigre, barbe rare, démarche rapide, face longue, front élevé, yeux petits ; Science ; Envie ; Intelligence.

Lune : Froid, Humide ; Azote, Hydrogène ; Ouest ; Lundi ; Eau ; Jaune ; Aqueuse ; Affaibli ; Perles ; Argent ; V ; Iris ; Plantes d'eau ou plantes subissant particulièrement l'influence des phases lunaires (Nénuphar, lis blanc, palmier) ; Animaux domestiques ou subissant l'influence de la lune (Chat, âne) ; Mi ; Cerveau ; Lymphatico-Sanguin ; Amollissement ; Stature allongée, couleur blanche, cheveux légers, yeux bruns, barbe longue ; Mystère ; Paresse, Imagination.

. . . .

Voici quelques autres remarques qui permettront de se connaître et connaître autrui :

DES CHEVEUX [1]

L'homme qui a les cheveux plats, longs, de couleur blanche ou blonde, fins et doux à manier, est naturellement timide, peu fort, pacifique dans les compagnies, et toujours bien venu et agréable partout où il se trouve.

Celui qui a les cheveux gros, rudes et courts est fort, intrépide, hardi, inquiet, superbe, le plus souvent fourbe et menteur, curieux des belles choses, plus simple que sage, quoique le bonheur l'accompagne toujours.

Les cheveux crépus, marquent un homme de dure conception, ou d'une grande simplicité, et qui a souvent les deux ensemble.

DU MENTON

Le menton large et charnu marque un homme pacifique, d'une capacité médiocre, d'un esprit grossier, cachottier, inconstant.

Le menton aigu et assez plein de chair marque un homme de bon jugement, de grand cœur et d'un tempérament assez bien modéré.

Celui qui paraît avoir deux mentons séparés par une raie est pacifique, d'un esprit grossier, vain, fort crédule, raisonnablement serviable à

1. Extrait d'un vieux grimoire.

tout le monde, fort dissimulé et caché dans ses actions.

L'homme qui a le menton aigu et charnu aime la guerre, est hardi, facile à se fâcher, dédaigneux, timide, faible et assez serviable.

Le menton courbé, gros vers la jointure des mâchoires, charnu et comme aigu, marque un homme fort méchant, simple, hardi, superbe, menaçant, envieux, épargnant, trompeur, prompt et facile à se mettre en colère, et fort dissimulé.

DU FRONT

Le front très élevé ou rond marque un homme libéral à l'égard de ses amis et de ses parents, joyeux, de bon jugement, traitable et bien reçu de tout le monde.

Celui qui a beaucoup de peau et d'os au front est chicaneur, superbe, trompeur, plus simple que sage.

Celui dont le front est fort petit de tous côtés a beaucoup de jugement, est hardi, enclin à faire du mal, courageux, curieux des belles choses.

Le front pointu proche des tempes, comme si les os étaient en dehors, marque un homme orgueilleux, changeant, faible en toutes choses, simple et de peu de jugement.

DES LÈVRES

Les lèvres fort grosses et remplies en dehors marquent qu'un homme est plus simple que sage, d'un tempérament propre à tout.

Les lèvres minces et qui sortent en dehors montrent qu'un homme est discret en toutes choses, prudent, sujet à la colère, et a beaucoup d'esprit.

Celui qui a ses lèvres d'une belle couleur, plus déliées que grasses, est bien tempéré en tout, facile à changer et à se tourner plutôt du côté de la vertu que du vice.

Ceux qui ont les lèvres inégales, et dont l'une est plus grande que l'autre, ont plus de simplicité que de sagesse, sont d'un esprit grossier, d'un jugement lent, et éprouvent tantôt la bonne et tantôt la mauvaise fortune.

DES DENTS

Les dents qui sont petites, faibles, en petit nombre, courtes, marquent qu'un homme a de l'esprit, est d'une capacité délicate, honnête, juste, fidèle, discret, timide, d'une vie courte et propre au bien comme au mal.

Les dents qui ne sont pas égales en quantité, à cause de la disposition des gencives, comme

quand les unes sont serrées, les autres écartées, rares ou épaisses, montrent qu'un homme est prudent, a de l'esprit, est hardi, dédaigneux, envieux et facile à se laisser tourner du côté que l'on veut.

Ceux qui ont les dents fort longues et aigues, un peu écartées et fortes, sont envieux, gourmands, effrontés et sans honte, menteurs, faussaires, infidèles et soupçonneux.

Ceux qui les ont couleur de citron, soit qu'elles soient courtes ou longues, ont plus de folie que de sagesse, sont d'un tempérament grossier, crédules, menteurs, envieux du bien d'autrui, soupçonneux.

Les dents grosses et larges, soit qu'elles sortent dehors, soit qu'elles soient écartées ou épaisses, montrent qu'un homme est superbe, lascif, d'un tempérament fort crédule, simple, faussaire, menteur, et d'une petite capacité.

DES NARINES

Les narines serrées et minces sont une marque qu'un homme a les intestins fort petits, qu'il est prudent, dédaigneux, menteur, fidèle, vain, glorieux et curieux des belles choses.

Les narines grandes et larges marquent un homme bien partagé de la nature, luxurieux,

traître, vain, menteur, envieux, curieux, d'un esprit grossier, avare et un peu timide.

Les narines bouchées dénotent qu'un homme est menteur, vain, superbe, aimant la guerre et d'une fortune ingrate.

DE LA VOIX

Celui qui a la voix claire et sonnante est sincère, prudent, ingénieux, glorieux et crédule.

Celui qui a une voix qui se soutient en chantant est assez fort et a suffisamment de l'esprit et de jugement, est avare et désire le bien d'autrui.

La voix tremblante marque un homme envieux, soupçonneux, paresseux, glorieux, faible et timide.

La voix haute dans le son ou dans la parole est le signe qu'un homme est fort, robuste, hardi, injurieux et attaché à son sentiment.

Celui qui a la voix rude, soit en chantant, soit en parlant, a l'esprit, le jugement et le tempérament grossiers.

IV

LES TALISMANS

Les talismans que vendent les cartomanciennes, voyantes, somnambules, chiromanciennes qui insèrent des réclames à la dernière page des quotidiens ne sont que des escroqueries. Et nous engageons vivement toute personne attrapée à poursuivre leurs auteurs devant les Tribunaux Correctionels. Nous en dirons autant des talismans vendus plus ou moins directement par certaines feuilles qui n'ont d'occulte que le nom.

... Le talisman pour servir à quelque chose doit être fabriqué par la personne à laquelle il est destiné.

Il y a deux sortes de Talismans : le Talisman combattant les défauts naturels et fortifiant les qualités, Talisman que l'on ne quitte pas ; et le Talisman n'aidant qu'en certaines

occasions, que pour certaines œuvres, et dont la nature planétaire varie avec ces occasions, avec ces œuvres.

Pour ceux-ci l'on consultera les tableaux de correspondances. Si vous voulez un Talisman pour une œuvre d'amour, par exemple, cherchez quel métal correspond aux œuvres d'amour, et priez un orfèvre de découper un disque du métal voulu de la grandeur et de l'épaisseur d'une pièce de cinq francs ; puis (il faut faire tout cela vous-mêmes), sur les deux faces du disque étendez une légère couche de cire, gravez à l'aide d'une pointe les signes nécessaires, badigeonnez avec de l'acide sulfurique ou vitriol, et faites fondre la cire. Bien entendu, opérez le jour de la planète, et lorsque la planète est dans sa meilleure disposition astrologique. Voici les signes : Sur le Talisman du Soleil, d'un côté son signe, de l'autre une personne heureuse ; dessinez-la comme vous pouvez, naïvement, à la façon des enfants ; cela n'a pas d'importance pourvu que vous le fassiez avec conviction, pourvu qu'en la gravant vous pensiez au Bonheur, pourvu que tous vos efforts tendent à vous le représenter ; sur le Talisman de la Lune, d'un côté son signe, de l'autre une muse inspiratrice ; sur celui de Mars, d'un côté son signe, de l'autre un guerrier ;

sur celui de Mercure, d'un côté son signe, de l'autre un commerçant ; sur celui de Saturne, d'un côté son signe, de l'autre un solitaire ; sur celui de Jupiter, d'un côté son signe, de l'autre un roi, un empereur ; sur celui de Vénus, d'un côté son signe, de l'autre des amoureux. Ces données sont naturellement très vagues. Vous pouvez remplacer la personne par une figure, par les traits du visage pourvu que vous essayiez de leur donner l'expression voulue, par un objet symbolique, une lyre, par exemple, pour la Lune, une arme pour Mars, etc.

Quant au talisman à porter constamment il existe deux méthodes : les uns enseignent qu'il faut porter le talisman de la planète dont on est signé, c'est-à-dire le talisman du métal de la planète et portant gravés ses signes. Un tel talisman renforcera, évidemment, les qualités naturelles, mais il renforcera aussi... les défauts.

De sorte que d'autres enseignent qu'il faut porter constamment un talisman fait de deux disques superposés, l'un du métal de la planète dont on est signé et portant ses signes, l'autre du métal de la planète pouvant combattre les défauts de la première. Porter, par exemple, le talisman de Mars et de Saturne, si l'on est signé de cette dernière planète : Mars donne l'é-

nergie cependant que Saturne porte à la mélancolie.

Ajoutez que le talisman fait de deux métaux agit physiquement (et scientifiquement !) par l'électricité qu'il dégage — du moins, les charlatans le prétendent en correctionnelle !

Je répète que les talismans sont ici-bas comme les astres corporifiés dans leur propre matière, ils agissent et exhalent leurs vertus à la façon de ces astres. J'extrais les lignes suivantes d'un traité du siècle dernier ;

« ... Saturne est un planète [1] humide, mélancolique, et tout à fait terrestre ; le plomb a les même qualités, il est humide, mou et pesant à raison de cette humidité, il est terrestre puisqu'il se résout presque tout en scorie. Saturne est le plus haut de tous les planètes et le plus éloigné du centre de la terre ; il est tardif en son mouvement, grave, triste et noir ; il est appelé le vieillard et l'infortuné par les astrologues. Et le plomb est le plus imparfait de tous les métaux, étant cru, indigeste, il est tardif en toutes ses opérations, il a une couleur cendrée.

« L'étain est sympathique avec Jupiter. Jupiter est blanc par son aérienne qualité, et son étoile n'est point rouge comme les autres, mais

1. Beaucoup d'auteurs emploient le mot « planète » au masculin.

approche du blanc ; ainsi, l'étain a la même couleur. Jupiter est bénin.

« Le fer est un métal très dur dédié à Mars, Mars est chaud et sec, ainsi est le fer qui n'est pas de facile fusion.

« Mercure est appelé le Postillon et le courant Messager des dieux, et l'argent-vif est appelé le métal fluant et coulant... »

V

COMMENT SE SOIGNER SOI-MÊME

Il est bien évident qu'en cas de maladie grave ou d'accident il faut avoir recours au médecin ou au chirugien.

Nul n'est à l'abri d'un accident.

Quant aux maladies on peut les éviter en grande partie en suivant l'hygiène voulue.

Cette hygiène consiste à utiliser les *simples* convenant au tempérament et cueillies au moment exigé par l'astrologie, à vivre dans le milieu correspondant à ce tempérament.

Le Docteur Théophile Perrier a dit, dans sa *Thèse sur la Médecine astrologique* :

« Les secrètes émanations astrales, les effluves magnétiques des sphères, l'universel mouvement des atomes, la chaleur et le froid, la lumière et l'ombre excitent différemment notre organisme, et, par une action directe sur le



système nerveux ou bien par des actions à distance, par des phénomènes de sympathie, provoquent les différents mouvements de l'âme, et donnent une modalité spéciale aux concepts de notre imagination. Les uns préfèrent les tièdes journées d'Octobre : Théocrite et Virgile ont chanté l'automne ; les autres, comme Ronsard et du Bellay, ont célébré le printemps ; les uns se plaisent au pays du Soleil, les autres recherchent les jours glacés du Nord ; chacun choisit les conditions cosmiques les plus favorables à sa vie physique et intellectuelle. L'homme est triste, maussade lorsque le ciel est sombre ; les brouillards de Londres donnent le spleen. Mais quel calme bienfaisant, quelle sérénité profonde nous apporte une belle nuit parée d'astres brillants ! »

Nous l'avons dit, l'on ne peut nier l'influence des astres sur le tempérament et le caractère de l'homme. Certaines personnes aiment la chaleur, en ont besoin, alors que d'autres la craignent. Instinctivement l'on choisit un appartement au Nord ou au Midi.

« Une habitation exposée au Nord, dit le Docteur Duz dans sa *Zoodiologie médicale*, est contraire à celui qui a le tempérament froid et sec, mais sera favorable à celui qui aura le tempérament chaud et humide. Celle exposée au Midi

convient au tempérament froid et sec. Celle au Levant est favorable au tempérament froid et humide, mais est contraire à celui chaud et sec. Celle au Couchant est utile au chaud et sec, et nuisible au froid et humide ».

L'animal est supérieur à l'homme en ce que, si tous les deux habitent instinctivement, inconsciemment l'endroit qui est le plus propice à leur santé, le premier seulement sait trouver les simples qui lui conviennent.

Nous sommes donc obligé de donner la liste des simples signées par chaque planète. On prendra les simples voulues en infusion tiède de préférence, connaissant à sa signature que telle renforcera ou combattra telle prédisposition physique :

Soleil : Amandier, angélique, camomille, souci, chélidoine, colchique, crocus, cyclamen, centaurée, soleil, millepertuis, noyer, génevrier, laurier, olivier, riz, pivoine, romarin, rue, vigne ;

Lune : Roseau, chou rouge, giroflée jaune, clématite, coloquinte, citrouille, iris, laitue, lenticule, troene, lis, lunaire, trèfle d'eau, mercuriale, myosotis, nénuphar, coquelicot, pavot blanc, saule, sanguinaire, orfin, cresson, mouron;

Saturne : Aconit, serpentaire, armoise, bel-

ladone, bette rouge, chanvre, chardon, coignassier, colchique, cigüe, fumeterre, prêle, hêtre, lierre, hellébore, herniaire, orge, hydrastis, jusquiame, jacée, lichen, lin, lycopode, peuplier, séné, scolopendre, morelle, cormier, consondes, tamarinier, orme blanc, veratrum vert, varaire, bouillon blanc ;

Jupiter : Erable, agave, aigremoine, anis, asperge, asclépiade tubéreuse, bétoine, bourrache, endive, criste marine, jasmin, benoîte, hysope, anémone hépatique, mélisse, liane à cœur, pasiflore, pulmonaire, chêne, rose, patience aquatique, sauge, joubarde, cerfeuil, salsepareille, stramoine, consoude, pissenlit, tilleul, myrtille ;

+ *Vénus* : Millefeuille, bugle, guimauve, fausse bourrache, ancolie, bardane, arroche, paquerette, aune, cactus, chicorée, artichaut, digitale, chardon à foulons, géranium, ortie blanche, oseille des prés, pois chiche, leptandra, mente poivrée, mente verte, orchis, primevère pyrèthre, ronce, sureau, saponaire, sanicle, scrofulaire, seigle, seneçon, vierge d'or, genêt, spigelie, reine des prés, tanaisie, thym, blé de mars, chiendent, verveine ;

Mars : Ail, poireau, oignon, aloès, anémone, arnica, absinthe, asa fœtide, astragale, épinevinette, roquette, couleuvrée, poivre long, char-

don, chausse-trappe, chélidoine, quinquina, coque du Levant, aubépine, dragonnier, gentiane, gratiole, coudrier, tabac, houblon, noix vomique, grand basilic, opoponax, pin, dentelaire, raifort, bouton d'or, ratanhia, rhubarbe, garance, sabine, moutarde, squille rouge, ortie brûlante, frêne épineux, gingembre ;

Mercure : Fausse oronge, fenouil, ache, persil, fougère mâle, avoine, cumen des prés, muguet, douce-amère, carotte sauvage, réglisse, aunée, laurier cerise, aspic, romarin sauvage, mandragore, marrube commun, melisse, melilot, mûrier noir, myrte, marjolaine, pariétaire, sarriette des jardins, scabieuse, germandrée, valériane.

Ces simples pour être efficaces devront être cueillies le jour de la planète qui les signe, les simples de Vénus, par exemple, le Vendredi.

Bien entendu, il ne faudra jamais les employer sans consulter soit un dictionnaire spécial soit une personne compétente : quelques-uns, en effet, renferment de violents poisons.

. . . .

L'Alchimie enseigne que tout vit sur la terre, les pierres comme les plantes et les animaux. Les minéraux, les métaux ont une action sur le corps humain, ce ne sont donc pas des matières sans vie.

Les médecins officiels après avoir nié l'hypnotisme lui demandent, maintenant, toutes sortes de guérison. Ils commencent, aujourd'hui, à reconnaître qu'il y a quelque chose de vrai dans la métallothérapie. Demain, vous les entendrez proclamer les vertus des gemmes!

En vérité, alors même que l'expérience ne démontrerait pas leurs vertus, comment les leur refuser en les contemplant? Lord Brougham, en présence de Voltaire, se découvrait devant le spectacle du lever du soleil et s'écriait : « Soleil, je crois en toi ! » Devant la limpidité froide du diamant, devant la profondeur de cette eau tranquille n'est-on pas tenté de s'écrier : « Diamant, je crois en toi ! » Voyez ses feux, voyez les reflets sanglants du rubis, voyez l'arc-en-ciel de l'opale, et prétendez que ces pierres ne vivent pas, qu'elles sont mortes, qu'elles ne jouissent pas de propriétés actives!

Ce sont ces propriétés que nous allons exposer.

L'*agate* chasse les reptiles et guérit leurs morsures. Elle apaise la soif, rend la vue perçante. Elle préserve, généralement, du danger celui qui la porte, et lui donne des forces.

Le *diamant* rend invincible celui qui le porte, dissipe les cauchemars, neutralise les poisons, guérit la démence, frappe l'ennemi de terreur. C'est l'emblême de la force.

L'*améthyste* garantit de l'ivresse. Elle représente l'humilité.

Le *béryl* entretient et augmente la tendresse des époux. Il guérit les maladies de foie. L'eau dans laquelle il a trempé dissipe les gaz de l'estomac lorsqu'on la boit.

L'*escarboucle* brille dans l'obscurité.

La *chalcédoine* fait gagner les procès. Elle représente la charité. L'*opale* est une sorte de chalcédoine.

La *chrysolithe* met les démons en fuite. C'est l'emblème de la sagesse.

Le *corail* préserve de la foudre, de l'ouragan et de la tempête. Il écarte la grêle des vignes.

La *cornaline* calme les colères soulevées par la discussion.

Le *cristal de roche* dérobe le feu du ciel. Il représente la chasteté.

L'*hématite* guérit les maux d'yeux. Elle arrête la diarrhée.

Le *jais* guérit les tumeurs, raffermit les dents ébranlées. On s'en sert pour savoir si une femme est encore vierge.

L'*hyacinthe* chasse les tristesses et les vains soupçons. Elle garantit de la peste.

Le *jaspe* guérit l'hydropisie, il donne à son possesseur le don de plaire.

L'*onyx* donne des cauchemars, sème la haine et soulève des rixes. Elle force les enfants à cracher.

Le *saphir* rend le corps vigoureux, met son possesseur à l'abri des tromperies, de l'envie, de la terreur, il fait cesser les haines. Il ralentit les sueurs, sèche les ulcères, guérit les yeux malades, dissipe les maux de tête à condition que celui qui le porte vive chastement. Il représente l'espoir.

La *sélénite* suit les phases de la lune, grandit et décroît avec elle. Elle inspire l'amour.

L'*émeraude* protège la vue contre les ardeurs du soleil. Elle fait connaître l'avenir. Elle enrichit celui qui la porte, elle fait gagner les procès. Elle guérit les fièvres. Elle apaise la tempête.

La *topaze* guérit les hémorrhoïdes. Elle apaise soudain le bouillonnement de l'eau chaude dans laquelle on la plonge.

Le *lapis-lazuli* inspire l'amour. Il apporte la gaieté.

Le *rubis* annonce le calme et la patience. Il réprime la luxure.

Les *perles* sont bonnes contre la phtisie et le flux de ventre.

Le *jade* sert de remède contre le mal d'estomac.

La *turquoise* adoucit les douleurs des yeux et de la tête, elle étouffe les inimitiés.

Jean-Baptiste Porta, le fameux sorcier, prétendait qu'à chaque maladie et à chaque péché correspond une pierre, de sorte qu'en posant sur la main du malade ou du pécheur toutes les pierres les unes après les autres on peut connaître le mal ou le péché : car, lorsque la pierre correspondant au mal ou au péché est posée sur la main elle dégage un fluide avertisseur.

Jean-Baptiste Porta n'avait, probablement, pas complètement raison, il n'avait, non plus, complètement tort.

Pas plus n'ont complètement tort les mères qui enroulent autour du cou de leurs enfants des colliers de *corail* pour hâter l'éruption des dents.

Il y a dans la *pétrothérapie* — ou médecine par les pierres — une grande part de vérité.

Il faut, surtout, tenir compte des correspondances planétaires.

Et à ceux qui nieraient les vertus des pierres, je dirai seulement :

— Osez donc nier l'attraction qu'exercent les pierres précieuses sur toutes les femmes!

. . . .

Voici, d'autre part, la *première* traduction française d'un traité du prince des médecins,

de l'illustre Théophraste Bombast Paracelse : *Des Forces de l'Aimant*. On y verra comment avec un simple aimant on peut guérir la plupart des maladies.

DES FORCES DE L'AIMANT

de Paracelse

J'ai déjà dit que, grâce à une admirable vertu. l'aimant attirait le fer et l'acier. Cela est évident, et les médecins le confessent. Mais, ne peut-on rechercher si l'aimant n'a pas d'autres vertus ?

Moi, je dis que l'aimant est une pierre qui attire non seulement le fer et l'acier, mais encore les causes de toutes les maladies du corps. Les vieux docteurs qui ont écrit tant de bêtises sur les quatres humeurs ont singulièrement mal servi la médecine. Car connaître les quatre humeurs est bien difficile. L'expérience prouve que l'aimant attire à lui toutes les maladies matérielles, qu'il les change de place. Parmi les maladies matérielles, il faut citer : le flux des femmes, et toute maladie qui, partant d'un point pour s'étendre autour, peut se replier sur ce point, comme la sève qui, partant des racines, monte dans les branches, et peut redescendre dans la racine.

Je vais dire comment il faut placer l'aimant : il faut le placer sur le point d'où sort la maladie. Voici un exemple : pour guérir une perte rouge ou blanche, il faut placer l'aimant au centre, c'est-à-dire sur le point d'où part le mal. De même pour la diarrhée. Grâce à l'attraction, le mal est entravé, les superfluités sont arrêtées au point de départ, d'où il est facile, ensuite, de les chasser par un émonctoire convenable. Mais, le malade n'est pas guéri parce que le flux est arrêté ; il ne le sera que lorsque le mal aura été digéré en son centre. Toutefois il faut veiller à ce que la colique ne soit pas suivie de constipation : car, lorsque la mauvaise matière est arrêtée dans son lieu de naissance, il est nécessaire qu'elle y soit digérée, et qu'elle en soit chassée convenablement.

Selon moi, le trésor de la médecine consiste à forcer le mal à rester à sa place, se dissoudre dans ce lieu, l'empêcher d'aller autre part. De cette façon, le mal, quel qu'il soit, est guéri naturellement, et non surnaturellement. C'est une honte pour le médecin de ne pas savoir arrêter les maladies dans leurs lieux, les y mûrir et les en chasser lorsqu'elles sont à point. Il faut noter que par ce moyen on peut arrêter l'hydropisie dans son lieu et l'en chasser naturellement. Grâce à l'aimant, la hernie et les

vieux ulcères sont arrêtés dans leurs lieux, et, ensuite, chassés par l'émonctoire convenable.

Pour se servir de l'aimant, il faut savoir qu'il a un dos et un ventre, qu'il repousse et qu'il attire. Voici comment il faut procéder pour arrêter les pertes des femmes dans leurs lieux : il faut placer le dos de l'aimant à la fin de la ligne et son ventre au commencement. Ce procédé sert, non seulement pour les pertes rouges ou blanches des menstrues, mais encore pour toutes les autres pertes analogues. Grâce à ce procédé, les pertes sont arrêtées dans leur centre ; il n'y aura plus, ensuite, qu'à user des remèdes qui font mûrir et digérer. Ainsi, l'estomac qui ne garde pas les aliments, qui les rejette crus doit être contraint de les garder jusqu'à ce qu'ils soient digérés.

De même, dans la suffocation de l'utérus, l'utérus doit être ramené en son centre : pour cela, il faut appliquer à sa base le ventre de l'aimant en le faisant regarder en l'air, et à son sommet le dos de l'aimant ; grâce à ce moyen, l'utérus reste à son centre, et ne monte plus. Il n'y a plus qu'à le soigner par les remèdes convenant à la matrice, tels que *mica nigra*, *corallorum perlœ*.

De même, il faut savoir que le mal caduc, c'est-à-dire l'épilepsie, tend toujours à monter

vers le sommet de la tête. Il faut poser sur la tête l'aimant le ventre en bas, le dos en haut, et, ensuite le tirer vers le bas. Grâce à ce procédé, le mal redescend de la tête au centre.

On se sert du même moyen pour faire disparaître le spasme : lorsqu'il est amené à son centre, on fait une onction d'huile de sel. Pour le tétanos, il faut procéder avec le dos de l'aimant. Ce moyen est surtout efficace pour le spasme des femmes enceintes.

Les anciens médecins étaient des andouilles (*sic*) avec les remèdes qu'ils indiquaient pour les écoulements, avec leurs émonctoires, leurs clystères et leurs purgations. Le meilleur remède contre l'écoulement c'est l'aimant : si sur le centre d'un écoulement, on place, d'abord, le dos de l'aimant, ensuite, son ventre, l'écoulement retourne à son centre, où l'on n'a plus qu'à le mûrir et digérer.

Vous ne le ferez pas disparaître par les purges : chassé par la purge l'écoulement n'est pas mûri, et le mal augmente. Il faut qu'il mûrisse dans son lieu de naissance avant d'en être chassé. Cette maturité se produit grâce à l'*Esse Essentisicatum*. Par ce moyen sont guéris ulcères, cancers, fistules et autres maux semblables.

Il en est de même pour arrêter le sang : il

faut arrêter l'écoulement de sang en son centre. Le ventre de l'aimant sert à faire disparaître l'écoulement, et le dos à l'empêcher de revenir. Il ne reste plus, ensuite, qu'à user des remèdes faisant perdre au sang sa fureur et son ébullition ; le sang refroidi, le mal cesse. Il faut employer le même processus pour les hémorroïdes.

L'aimant resserre aussi les ruptures, quel que soit l'âge du malade; il guérit, encore, la jaunisse. Le moyen consiste toujours à attirer, refouler, faire digérer dans le centre.

. . . .

Enfin, on trouvera aux *Curiosités et Recettes* que nous donnons plus loin quantité de remèdes.

VI

COMMENT SE FAIRE AIMER
L'ENVOUTEMENT

L'envoûtement, opération infâme dont on ne soupçonne actuellement ni la fréquence ni le résultat ! Que de deuils mis sur le compte d'attaques d'apoplexie ou autres, que de crimes impunis ! Le sorcier envoie et sème la mort, et nulle loi de notre code ne peut l'atteindre, il abat froidement comme le bourreau, il tue son ennemi quand et comme il veut, subitement, à petit feu, de près, de loin. Et cela sans difficultés, sans travail. Il lui suffit de vouloir, puisque tout est là en sorcellerie.

Je ne m'attarderai pas à discuter les haussements d'épaules de nos savants officiels. Ne pouvant accommoder leur science à l'envoûtement ils le nient. C'est simple et rapide. Seulement ils admettent le télégraphe et le téléphone sans fil.

... Nous allons étudier l'explication qu'on a

donnée de l'envoûtement; nous pensons arriver à établir son inanité, et à démontrer que *l'envoûtement est l'art de diriger les microbes créés*, ou, tout au moins, certaines larves, certains ferments.

Nos savants officiels nient purement et simplement l'envoûtement.

Forcés de l'admettre, nos occultistes en ont donné cette réjouissante explication :

L'on confectionne avec de la cire une statuette à l'image de la personne à envoûter, on baptise cette statuette, on la munit, grâce à la complicité d'un prêtre, des sacrements dont est muni l'ennemi, on l'habille de vêtements pareils à ceux qu'il porte, et, après avoir mis dans ces vêtements les dents (d'où l'expression « avoir une dent contre quelqu'un »), les cheveux, les rognures d'ongles que l'on aura pu lui dérober, l'on s'acharne sur la figurine, on la pique, on la bat, on l'écrase, on la pince, on l'écorche ! et, au même moment, l'autre est piqué, battu, écrasé, pincé, torturé!

Et nos occultistes narrent, très sérieusement, que la sensibilité du sujet a été dissoute dans la cire, et que, dès lors, en s'attaquant à cette cire, on s'attaque au sujet! Rien de plus simple. Et, pour une fois, ils invoquent le témoignage des savants officiels, les études de la Sal-

pêtrière, et, de toutes leurs forces, ils crient les expériences de M. de Rochas qui est à la France ce que W. Crookes est à l'Angleterre! [1].

Ces messieurs envoûtent des sujets, c'est-à-dire des personnes endormies. Or, l'hypnotisme en matière d'envoûtement est tout récent : au Moyen-Age l'on n'endormait pas.

A la vérité, l'envoûtement sans le concours des élémentals ou êtres de l'Invisible n'atteint pas plus son but que l'atteint une lettre sans le concours du facteur.

Quoi d'extraordinaire? Une simple lettre ne peut-elle apporter la peste dans tout un pays avec un microbe?

Je reviens à M. de Rochas. Il endort un sujet

1. Les occultistes modernes abusent d'une théorie un peu simplette, *l'extériorisation de la sensibilité, la sortie du corps en astral*. Selon cette théorie le corps matériel renferme un « double » spirituel, l'astral; cet astral rayonne autour du corps, il peut le quitter, emprunter, même, une autre forme matérielle et lui revenir. Naturellement, cependant qu'il est parti le corps demeure à peu près mort.

Nous savons fort bien que l'esprit peut vagabonder loin du corps, les rêves — à l'état de veille et à l'état de sommeil — le prouvent, et le haschich, l'opium et autres drogues facilitent cette ballade spirituelle. Mais, à côté de ce phénomène il en est un autre, la *lycanthropie*, dans lequel les sorciers changent complètement de forme et d'espèce. Ici, leur corps ne demeure pas intact pendant que l'astral se promène : l'homme devient pour quelque temps

à l'aide de passes plus ou moins savantes, lui fait traverser plusieurs états cataleptiques, et, finalement, lui retire sa sensibilité, forçant cette sensibilité à se condenser sur une plaque de gélatine, dans une statuette de cire, dans un baquet d'eau. Qu'il pique, alors, le sujet à l'aide d'une aiguille, qu'il brûle sa peau à l'aide d'une allumette, le sujet ne ressentira rien : bien plus, sur sa peau n'apparaîtra nulle marque, nulle cloque. Mais, que l'opérateur enfonce l'aiguille dans la gélatine, dans la statuette ou dans l'eau, qu'il leur présente l'allumette enflammée, immédiatement le sujet pousse un cri de douleur, et sur sa peau apparaît une piqûre, une cloque!

animal, et, animal, parcourt la campagne à la recherche d'une proie.

Tel le loup-garou. Il ne faut pas croire le loup-garou produit de l'imagination de paysans naïfs ou superstitieux.

Ecoutez ce conte : Un chasseur rencontre dans un bois un énorme loup qui se précipite sur lui. Il se défend, parvient à mettre la bête en fuite, après avoir, dans la lutte, coupé un pied de devant. Il l'enferme dans sa gibecière, et se rend au château où il est attendu. Il veut montrer le produit de sa chasse au chatelain, il ouvre la gibecière : il en sort une délicate main de femme à l'un des doigts de laquelle l'autre reconnait une bague donnée à son épouse ! On cherche celle-ci : on la trouve avec une main coupée : La chatelaine, sorcière malgré sa jeunesse et sa beauté, courait les bois en loup-garou. Elle fut conduite au bûcher.

Encore un coup, *dans ces expériences le sujet est endormi.*

Lorsqu'il y a quelques années Stanislas de Guaïta et l'abbé Boullan s'envoûtèrent, ils ne s'endormirent pas, et, pourtant, tous deux moururent.

Et les sorciers de campagne qui tuent les animaux à distance ne les endorment pas au préalable. Ils n'endorment point quand ils jettent un sort.

L'abbé Boullan mourut de l'envoûtement, à Lyon, en Janvier 1893, et Guaïta du choc en retour.

Prenez garde au choc en retour!

Vous en voulez atrocement à quelqu'un, vous lui souhaitez ardemment du mal, vous y rêvez jour et nuit : vous ne dormez plus, vous ne mangez plus, vous tombez malade, vous ne travaillez plus, vous vous ruinez, vous maigrissez : le choc en retour! Peut-être y a-t-il un microbe pour chaque passion comme pour chaque maladie. Il y a au moins un ferment.

Vous invoquez les élémentals, vous appâtez des larves, vous leur commandez de porter à votre ennemi quelque savant poison : l'ennemi, prévenu par une voyante, ou expert en sciences occultes, se défend, repousse le messager. Celui-ci tient bon la charge, et prétend l'employer, et

l'employer soit contre l'expéditeur, soit contre le destinataire. Le destinataire refuse la charge, la charge retombe sur vous. Le choc en retour !

N'entreprenez jamais un envoûtement sans : 1° une voyante ; 2° une victime désignée à l'avance. La voyante (il n'est pas toujours commode de trouver une bonne voyante. L'on peut se contenter du miroir magique) vous tiendra au courant des faits et gestes de votre commissionnaire, vous racontera les actes de votre ennemi, vous avertira du danger s'il y a danger, vous dira le succès s'il y a succès. Elle vous aidera, en outre, à congédier le commissionnaire.

La victime vous servira de bouclier, elle recevra immanquablement la charge qui n'aura pas atteint le destinataire. C'est ce qu'on appelle *l'envoûtement triangulaire*, c'est-à-dire l'envoûtement dans lequel sont en jeu trois buts. Si vous avez peur de désigner une victime animale, remplacez-la par un vulgaire baquet d'eau ; si la charge n'atteint pas votre ennemi, vous la verrez venir troubler l'eau, l'agiter, la faire bouillir, jaillir en puits artésien.

C'est en raison de ce principe que beaucoup de personnes apportent à l'Eglise un membre, une main, un pied de cire semblable au membre, à la main, au pied blessé et dont ils de-

mandent la guérison. Et Jésus en croix n'est-il pas l'image accaparant des maux destinés aux hommes ?

Puisque nous parlons de Jésus, rappelons qu'il guérit des possédés en envoyant loger les esprits qui les troublaient dans des porcs, lesquels allèrent se jeter à l'eau.

... En somme, pour envoûter, le sorcier désigne, d'abord, une victime, un chat, par exemple, qu'il garde près de lui. Ne voulant pas s'encombrer d'une voyante, il prépare son miroir magique. Il évoque l'être de l'Invisible (ange, démon, élémental) qu'il a choisi pour commissionnaire, avec les précautions d'usage. Il lui confie le poison qu'il a préparé, par exemple de la vératrine dissoute dans de l'éther laquelle, si elle ne tue pas, rend fou.

Tantôt, il lui confie le microbe, le bacille d'une terrible maladie. Et il l'expédie vers l'ennemi, surveillant ses allées et venues dans son miroir magique.

Ou bien, le sorcier, connaissant le moule nécessaire à créer le microbe de telle maladie, s'arrange de façon à ce que l'ennemi modèle inconsciemment ce moule, et l'offre à la larve expédiée. Généralement de part et d'autre existent les moules de la haine.

Le sorcier a encore un moyen excellent : il

attache une larve à son ennemi, et c'est la folie pour celui-ci. La larve est, souvent, « l'araignée dans le plafond, le hanneton, le cafard ».

Dans un livre paru en 1671, *Medecina Theoreticæ medulla*, l'auteur paraît avoir entrevu ces théories : « Soit que les démons pour rendre les hommes malades emploient les corpuscules dangereux qu'ils tirent des poisons et des cadavres... »

Quant à la défense on la devine aisément : au moindre doute, dès que l'on se croit la victime d'un sorcier, ne pas hésiter une seconde, sous peine de mort. Aller trouver un spécialiste qui se servira du miroir magique, ou se servir soi-même de ce miroir qui dira si oui ou non il y a essai d'envoûtement, quels êtres de l'Invisible sont en jeu. Si l'être a atteint une partie de son but, s'il a réussi à toucher le destinataire, à lui apporter le poison ou le microbe pernicieux il faut s'adresser immédiatement au vulgaire médecin qui procurera le contre-poison ou les remèdes voulus ; mais il faudra toujours se tenir sur ses gardes, et surveiller l'Invisible.

... A notre époque l'on envoûte encore selon les antiques procédés. Le 6 juillet 1903, le journal *L'Eclair* publiait ceci :

« Il vient de se passer, à Rouen, un fait singulier, qui nous reporte aux pratiques de sor-

cellerie du Moyen-Age : on a envoûté une morte.

« Le 2 décembre dernier, une dame X...., âgée de trente-quatre ans, était inhumée au cimetière de Rouen. La fosse d'abord ne reçut qu'une croix. Le 20 mai dernier le mari de la défunte se rendait sur la tombe pour prendre les mesures d'un petit monument édifié depuis. Il fut frappé par l'odeur désagréable que la terre exhalait. Il la remua avec une baguette et en ramena bientôt un cœur en complète putréfaction. Très ému, il appela le conservateur du cimetière; son émotion s'accrut encore lorsqu'il s'aperçut que le cœur était percé par des clous et de plus de cent épingles : on était en présence d'une manœuvre d'envoûtement parfaitement classique.

« Le cœur fut placé sous scellé, en vue d'un examen ultérieur. On parla de cette lugubre trouvaille dans la ville; une feuille locale la relata ».

. . . .

Parlons, maintenant, de l'*Envoûtement d'Amour*.

Il y a deux sortes d'*Envoûtement d'Amour* : celui qui arrête l'amour et celui qui le provoque.

Le premier s'appelle « nouement de l'aiguillette ».

L'on noue l'aiguillette de onze façons :

1° Par certaines herbes (narcisse, nénuphar, etc.) qui refroidissent et rendent sans chaleur ;

2° En séparant les corps de peur qu'ils ne s'accouplent ;

3° Si la *nature* est inerte ;

4° En aliénant la volonté de l'une des parties pour la transporter ailleurs ;

5° En estoupant les conduits de la semence de peur qu'elle ne découle au vaisseau propre à engendrer ;

6° En empêchant l'élancement des esprits permettant de se remuer ;

7° En persuadant à l'un que l'autre est difforme et mal accompli ;

8° En assaillant et saisissant le corps du mari ou de la femme, et perturbant les mouvements de leurs esprits ;

9° En fermant la *nature* (ce qui constitue l'une des marques ou griffes du Diable), ou en la rendant trop large, ou en resserrant et ôtant à l'homme sa génialité ;

10° En inspirant un invincible dégoût au mari et à la femme quand ils en viennent aux embrassements ;

11° Lorsque le Diable enchâsse l'homme avec la femme de telle façon qu'ils se trou-

vent liés et pris comme avec de la glu, et si puissamment qu'à peine on pourrait les disjoindre.

Je ne m'occuperai pas du nouement de l'aiguillette. Je parlerai, seulement, de l'envoûtement d'amour proprement dit.

Comment se faire aimer de quelqu'un?

L'Envoûtement d'Amour! Se faire aimer, aimer éternellement de telle personne... La rendre esclave, posséder exclusivement sa pensée, son esprit, son cœur, la tenir enchaînée, la voir obéir au moindre désir, l'entendre demander pardon pour des fautes non commises... En vérité, la Pierre Philosophale, la Quadrature du Cercle, le Mouvement perpétuel, le Métal plus léger que l'air, la Génération spontanée, l'Homuncule, le Désarmement universel apparaissent problèmes faciles à côté de l'Envoûtement d'Amour : l'on dompte plus aisément la matière et le mouvement que M. Jacques ou mademoiselle Antoinette, vérité de la Palisse!

Que l'on n'attende pas de nous des recettes charlatanesques dignes du *Grand* et *Petit Albert*, de l'*Enchiridion*, du *Dragon rouge*, de *La Vénus magique*, du *Trésor du Vieillard des Pyramides*, du *Bréviaire du Devin*, des *Clavicules de Salomon*, de *La Poule noire*, et autres ineptes grimoires ; les curieux de telles

recettes trouveront, en outre, à la dernière page des journaux, les adresses de farceurs (soyons polis) qui, moyennant cinq ou dix francs, et plus, leur enseigneront qu'il faut prendre du trèfle à quatre feuilles, le mettre dans l'eau bénite, faire une prière dessus, le faire sentir à la personne dont on veut être aimé, et dire trois *Pater* et trois *Ave*; ou qu' « il faut faire deux images, l'ascendant étant à la première face de l'Ecrevisse, Vénus en icelle, la Lune dans la première face du Taureau et dans la douzième maison, joindre ces images de façon qu'elles s'embrassent, puis les ensevelir toutes deux en terre dans le lieu où sera l'une des personnes » (*Sic!*).

Quelques-uns de ces farceurs — les plus instruits! — parleront du « volt » et vanteront leur haute science. Avec le volt, en effet, la chose devient tout à fait sérieuse, tout à fait scientifique !!!

... Nous ne nous attarderons pas non plus aux « Philtres d'amour! » L'on en rencontrera des formules dans Pline le Jeune, dans Ovide, dans Apulée, dans tous les grimoires, l'on y verra que tous, à peu près, contiennent de la verveine.

Contentons-nous de proclamer l'ineptie de ces formules, et que le meilleur philtre (et le

meilleur ne vaut pas grand'chose) consiste à se frotter simplement de cette verveine.

En voici un, cependant, qui nous a été signalé comme irrésistible ! Laver longuement les mains et les bras de manière à enlever toutes traces de crème ou de poudre et bien ouvrir les pores de la peau, frotter, toujours dans le même sens, de la mixture suivante qu'exécutera tout pharmacien :

Essence de girofle........	20 grammes
Essence de géranium	10 grammes
Alcool à 95°.............	200 grammes

Il ne faut s'en frotter que les bras et les mains parce que, voulant plaire, il convient de ne s'occuper que des parties du corps servant, instinctivement, le geste d'attirance. La Magie explique la vertu du Geste, et comment, seul, il suffit souvent. A plus forte raison, stimulé par ce philtre.

Un philtre d'amour est une drogue dont l'émanation — plus ou moins agréable — doit, d'abord, pénétrer la peau, ensuite, en ressortir ; c'est une drogue qui agit sur le sixième sens, le sens génésiaque, parce que dans cette opération l'émanation artificielle devient naturelle, émanation de la bête, émanation de la peau. Une chemise trempée de sueur rendra un homme

amoureux de sa propriétaire, un mouchoir de dentelle humecté des plus suaves extraits ne servira à rien.

... Il faudrait, pour parler convenablement de l'Envoûtement d'Amour, réfléchir sur le sens de certains mots courants. Que d'expressions nous émettons sans en saisir la valeur, sans en comprendre la portée!

Avez-vous déjà médité sur le sens de « charme, charmeuse, charmant »?

Lorsque vous dites : « Cette femme est une charmeuse », vous affirmez qu'elle accomplit œuvre de magie, qu'elle se sert du « charme ».

N'est-ce point un peu parce que le propre de la Femme est de charmer qu'on la surnomme « la grande sorcière ? » Oh! je connais l'origine qu'on donne généralement de ce qualificatif, et comment la Femme, prêtresse pendant les premiers siècles du Christianisme, devint, par la suite, un objet de défiance pour beaucoup.

Ce ne sera, si vous voulez, qu'une indication. Nous étudions l'Envoûtement d'Amour. nous en recherchons le fonctionnement : il peut, il doit être intéressant d'examiner comment opère la Femme qui, certainement, a envoûté, envoûte et envoûtera d'Amour. Ne vous arrêtez pas à la fraîcheur d'un sourire, à la douceur de la voix, à la tendresse d'un regard ; remarquez,

plutôt, leurs effets, leur but, leur enchaînement, fouillez la psychologie des femmes : elle font de la Magie comme M. Jourdain de la prose, sans le savoir.

Alors, imitez-les, en tâchant de comprendre.

Un Envoûtement d'Amour (on nomme ainsi l'histoire d'un amour, d'une passion) se divise en trois périodes : l'Incubat, l'Envoûtement proprement dit, et le Vampirisme. Chaque amoureux subit ces trois crises.

Aucun auteur n'a dénoncé ce fait. Pourquoi ? j'ignore, mais j'affirme que ce triple état fait partie de l'enseignement de tout Centre sérieux.

L'on prête une autre signification au mot « Incubat » : on l'oppose à « Succubat », et, alors, « Incubat » signifie le commerce charnel qu'entretiennent des êtres de l'Invisible — principalement les Démons — avec les hommes, cependant que « Succubat » se rapporte à celui qu'ils entretiennent avec les femmes.

Nous négligerons cette signification et ne verrons dans l'Incubat que le commencement d'une maladie bien connue, l'Amour. Dans l'Envoûtement nous verrons la maladie elle-même, et dans le Vampirisme sa fin.

Incubat. — Deux cas se présentent : vous voulez être aimé ; vous voudriez ne pas aimer.

Envoûtement. — Toujours deux cas : Vous êtes aimé ; vous aimez.

Vampirisme. — Le triomphe ou la perte : vous n'aimez plus, l'on ne vous aime plus, ou c'est la folie, et nous verrons qu'ici encore il importe de comprendre « aimer à la folie, avoir une araignée dans le plafond ».

Idylle, roman, passion, amourette, éternel recommencement de l'Incubat, de l'Envoûtement et du Vampirisme! Lui ou elle hésite, balance entre l'égoïsme, le devoir, la peur de la jalousie, du malheur, et le charme, la confiance, le mystère, il essaye d'étouffer le germe qu'il couve, finalement il succombe à la grande Loi d'Attraction qui régente l'Univers, qui réunit les atômes en molécules, le Soufre et le Mercure des Alchimistes en corps pondérables, qui féconde les plantes, qui met le Bien et le Mal, le Positif et le Négatif en présence, qui joint les Extrêmes, ferme le cycle où tout s'agite, qui rapproche les ennemis...

Il succombe, en réalité, *à la Passion et à ses Larves.*

Et c'est là l'unique mécanisme de l'Envoûtement : savoir manier les larves.

... Imitez la femme qui envoûte instinctivement, voyez comme elle engendre la Passion. Elle veut si continuellement, si fermement que

son Désir équivaut au Verbe, qu'il crée la larve de la Passion,

Car, chacune de nos passions, chacun de nos sentiments est une maladie due à un microbe, à une larve. Apprenez à manier ces larves, ces principes vitaux qui flottent par l'Espace, inconscients, à la recherche d'une forme, d'un moule qui les objectivera.

Dans un troupeau d'oies (j'ai cité déjà cette expérience) choisissez la plus saine, faites-la au besoin examiner par un vétérinaire ; puis, battez-la, excitez-la, elle devient enragée, véritablement enragée, sa bave contient le microbe de la rage, elle l'a créé en offrant à une larve un moule.

De même, vous créerez le microbe de telle Passion.

Au reste, cette théorie microbienne pour l'Amour... les lectrices ne vont-elles pas m'accuser d'un peu trop de matérialisme ?

Et pourtant... Vous voulez être aimé ? Objectivez la larve chez la personne dont vous souhaitez l'amour. Vous voudriez ne pas aimer ? chassez les larves qu'on vous expédie, déchirez-les à coups de pointe, ne leur offrez pas le moule attendu.

Vous aimez, vous êtes aimé ? Soignez-vous, ne laissez point le microbe poursuivre ses ravages.

Traversez-vous la troisième période, le *vampirisme?* La larve a-t-elle réussi à s'installer en maîtresse? (« l'araignée dans le plafond ») vous ronge-t-elle, vous « possède-t-elle »? Attention! gare à la folie! Vous aimez à la folie...

... Admettez que certains occultistes parlent sagement en affirmant que larves et microbes n'interviennent point en Amour, que, seuls, parmi les Etres de l'Invisible, Elémentals et Démons, plus ou moins déguisés, plus ou moins parés de nos formes et vêtements, s'emparent de notre cœur.

Eh bien! luttez avec ces Etres au lieu de lutter avec les larves.

... L'Envoûtement, je le répète, n'est que l'art de diriger certaines larves ou certains Etres, en un mot, le Personnel de l'Invisible.

Il se complique de la grande Loi d'Attraction et de Répulsion qui régente tout et tous, et dont la principale application en l'espèce peut s'énoncer : « Se faire désirer ». *Se faire désirer, c'est entretenir, accroître le Désir, l'amener à créer la larve voulue.* Voilà le mystère percé.

VII

CURIOSITÉS ET RECETTES
LES ORAISONS MAGIQUES [1]

Plantez dans un même champ, pêle-mêle, les oignons et les roses : les roses sentiront meilleur, et les oignons plus fort.

Prenez un jeu de cartes et rangez-le, en commençant par l'as, le roi, dame, valet, dix, neuf, etc., ainsi jusqu'à la dernière. Cela fait, faites-le couper ; après quoi rangez-le sur la table, les couleurs en dessous, en disant, en vous-même, as, roi, dame, etc., et en recommençant toujours jusqu'à ce qu'elles soient rangées toutes quatre par quatre : alors, vous trouverez tous les as ensemble, ainsi du reste.

---

1. Extraits de vieux grimoires.

Encres sympathiques.

Rouge. Esprit de nitre noyé dans huit ou dix fois autant d'eau.

Jaune. Mettez tremper pendant huit à dix jours des fleurs de souci dans du bon vinaigre blanc distillé, passez la liqueur et mettez-la dans une bouteille bien bouchée.

Violette. Exprimez du jus de citron ; mettez en bouteille.

Verte. Faites dissoudre dans une petite quantité suffisante d'eau de rivière du sel de tartre bien blanc et le plus sec que l'on peut se procurer ; et mettez en bouteille.

Tout ce que l'on aura écrit ou dessiné sur du papier ou de la toile, ou de la soie avec ces différentes encres, prendra la couleur désignée lorsque l'on aura passé dessus l'écriture ou le dessein la liqueur de violette, de pensée, ou de reine-marguerite.

Manière de faire cette liqueur :

On prend une suffisante quantité de ces fleurs, on les pile dans un mortier en y versant de l'eau ; on en exprime le jus en les passant à travers un linge, et on la conserve en bouteille.

Pour la dysenterie : Prenez de l'huile de noix tirée sans feu deux onces, autant d'eau-rose ; battez-les ensemble, et les faites prendre au malade le matin à jeun. Deux heures après il prendra une écuellée de lait bouilli sans sel ni sucre, et il en recevra un prompt soulagement.

Cataplasme pour les douleurs et enflures : Il faut prendre des roses de Provins, du vin vermeil, du son de froment et d'huile rosat ; et l'appliquer sur le mal, le plus chaudement qu'on le pourra souffrir.

Contre la colique venteuse : Prenez de l'eau de cannelle, depuis une drachme jusqu'à trois ; ou de l'essence de cannelle, une goutte seulement, et immanquablement votre douleur cessera.

Contre les maux de dents : Prenez de l'huile de girofle, et appliquez-en sur la dent malade, et vous serez immanquablement soulagé.

Moyen de reconnaître si un vin est naturel ou s'il a été coloré artificiellement : Plongez dans le vin à essayer un morceau de mie de pain ; laissez-le s'emplir complètement par l'absorption ; puis, placez-le dans une assiette remplie

d'eau. Si le vin rouge a été fait de matières colorantes artificielles, l'eau prend immédiatement une teinte rouge violette ; si, au contraire, le vin rouge n'a pas été teint artificiellement, mais que sa couleur soit naturelle, l'eau ne change de couleur qu'un quart d'heure ou qu'une demi-heure après, et tout d'abord on aperçoit qu'elle prend une teinte semblable à celle de l'opale.

Pour la fièvre quarte : il faut prendre un jaune d'œuf frais, et l'ayant délayé dans un verre de vin blanc, le faire prendre au malade dans le commencement du frisson.

Pour le flux de sang : Prenez un œuf frais, et battez bien ensemble le blanc et le jaune ; puis, avec de la fine fleur de froment, faites comme un gâteau ; et, en faisant la pâte, égrugez-y une noix muscade. La pâte étant bien faite, et le tout bien pétri, bien broyé et bien mêlé, faites cuire votre gâteau entre deux cendres ; puis, le faites manger tout chaud, sortant du feu, au malade ; et en le mangeant, qu'il boive, deux ou trois fois, soit eau ou vin.

Pour le mal de gorge : Prenez pour deux sous de farine de seigle chez les grainetiers, faites-la

bouillir dans un demi-setier de lait pendant un demi-quart d'heure; puis, prenez deux oignons de lys et les faites bouillir ensemble, et du tout faites un cataplasme qu'il faut mettre tiède sur la gorge. Il fait un effet merveilleux.

Secret d'amour : Pour mettre l'amour entre deux personnes, faites deux images : que l'ascendant soit à la première face de l'Ecrevisse, que Vénus soit en icelle, que la Lune soit dans la première face du Taureau et dans la douzième maison ; et joignez ces images de façon qu'elles s'embrassent, puis vous les ensevelirez toutes deux en terre, dans le lieu où sera l'une des personnes, et elles s'aimeront constamment.

Pour guérir l'hydropisie : Il faut prendre deux bonnes poignées de fougère, la gratter un peu pour en ôter la vilainie, et la mettre bouillir dans une grande cruchée d'eau l'espace de deux heures. On s'en sert à ses repas comme d'autre eau, en la mêlant, si l'on veut, avec du vin : il faut choisir de la fougère qui n'a qu'une branche, celle qui en a plusieurs n'étant pas propre.

Contre la jaunisse : Mettez cuire un citron entre deux cendres chaudes, puis le coupez, et

le mettez tremper dans du vin blanc, lequel vous prendrez le matin à jeun y ayant ajouté du safran.

Pour faire croître le lait aux nourrices : Faites cuire de la graine de fenouil dans de l'eau d'orge, et en donnez à boire à la femme; cela lui augmentera le lait abondamment.

Pour faire perdre le lait à une femme en un jour ou deux : Prenez de la rue que vous mettrez entre deux aiselles nuit et jour, et il se perdra aisément.

Pour faire revenir les mois aux femmes : Prenez des pois chiches noirs, que vous ferez bouillir dans de l'eau ; coulez l'eau lorsqu'ils seront cuits, et en prenez un verre par trois matins différents.

Un comte de Westravie, aux confins du diocèse argentinois, ayant esté lié par une sienne concubine avec un chauderon enchanté, par le moyen d'une magicienne ou sorcière, laquelle l'avoit jetté dans la cour du chasteau du comte, il fut charmé de façon qu'il demeura trois ans lié, sans qu'il peut avoir nulle accointance avec

sa femme. Enfin, elle l'estant un jour allé voir, par fortune luy ayant demandé comme par risée s'il avoit des enfants, il luy fit accroire qu'il en avoit trois fort beaux, et sa femme preste à accoucher. De quoy elle fut si étonnée, qu'elle ne se peut tenir de dire : « Maudite soit la sorcière » qui m'apprint si malheureusement à jetter » le chauderon dans le puits, afin que vous ne » puissiez connoistre votre femme! » Et luy ayant conté le tout plus au long, il part aussitost et fit tirer du puits ce chauderon charmé, et l'ayant brisé et faict brusler la sorcière, il consomma son mariage et eut de très beaux enfants.

Contre la phtisie : Prenez une demi-once d'écrevisses en vie, que vous pilerez bien dans un mortier de marbre, et distillerez ; donnez, tous les matins à jeun pendant huit ou dix jours, un demi-verre de l'eau en provenant.

Contre la puanteur et sueur des pieds : Prenez de l'alun de roche dissous en eau chaude, et vous en lavez souvent.

Contre la pleurésie : Prenez un demi-verre de vin blanc avec un demi-verre de jus de per-

venche, le prendre avant le quatrième jour, puis se bien couvrir et suer.

Pour la gravelle : Prenez des gousses de noix sèches et des graines de laitue, broyez-les ensemble, passez-les dans un sachet ; puis, vous en boirez dans du vin blanc jusqu'à ce que vous soyez guéri.

Encre sympathique pour écrire sur le verre : Formez un crayon avec de la craie d'Espagne ou du vitriol de Chypre, servez-vous en pour écrire sur une glace ou un morceau de verre, et effacez l'écriture avec un linge : lorsque vous voudrez la faire paraître, il suffira d'haleter dessus cette glace. Cette écriture paraît et disparaît à plusieurs reprises.

Fabrication économique du curaçao : Mélangez dans une grande cruche, et faites infuser, pendant 10 ou 15 jours, 500 grammes d'écorces d'oranges amères, bien sèches, dans 40 litres de vieille eau-de-vie, avec 40 à 50 grammes de canelle fine et autant de girofle.

Il faut avoir soin d'exposer le vase bien bouché au soleil ou à la chaleur d'un poêle, et de l'agiter tous les jours.

On passe ensuite cette infusion, et on y ajoute un sirop de sucre composé de 2 kilogr. 500 gr. de sucre dissous dans un litre d'eau. La teinture de fermambouc donne à la liqueur la propriété de rougir par son exposition à l'air.

Simple remède pour les écorchures : Laver avec de l'eau fraîche la chair déchirée, et quand la plaie est bien propre, la couvrir entièrement avec la pellicule qui enveloppe les œufs crus sous la coquille, en ayant soin que le côté humide et gluant soit tourné du côté de la plaie. La douleur cesse bientôt, et on garde ce petit emplâtre jusqu'à ce que la plaie soit guérie.

Recette pour donner la couleur d'acajou à toute espèce de bois : Prenez une livre de bois de campêche, 60 grammes de safran, 120 grammes de son de boulanger, et faites bouillir le tout pendant 15 minutes.

Pour s'enrichir par la pêche des poissons : Vous assemblerez une infinité de poissons en un lieu où vous les pourrez commodément prendre, si vous jetez la composition suivante :

Prenez sang de bœuf, sang de chèvre noir, sang de brebis qui se trouve aux petites entrail-

5.

les, du thym, de l'oignon, de la farine, de la marjolaine, de l'ail, de la lie de vin, de la graisse ou moelle des mêmes animaux ; vous pilerez tous ces ingrédients ensemble et vous en ferez de petites boules que vous jetterez dans l'endroit de la rivière ou de l'étang, et vous verrez des merveilles.

Autre pour le même sujet : Pilez des orties avec de l'herbe de quintefeuille et y ajoutez le suc de la joubarbe avec du blé cuit en eau de marjolaine et de thym ; mettez cette composition dans une nasse à prendre du poisson et en peu de temps elle sera pleine.

Encre qui ne dure que 24 heures : Prenez de l'eau-forte faite de salpêtre et couperose, mettez-y deux parties de noix de galle en poudre fine et une partie de couperose, bouchez bien la fiole. La liqueur étant devenue noire, écrivez avec. En 24 heures, l'écriture s'évanouira complètement.

Pour blanchir les perles fines : Lavez-les avec de la lessive de cendres de tartre que vous mettez dans du bon vin et que vous laisserez bouillir dans un vaisseau.

Pour ôter toutes taches d'un drap : Faites une lessive avec des cendres ordinaires ; mettez-y un peu de lie de vin et de vieille argile de quelque four. Mettez le drap dans cette lessive, ou seulement l'endroit de la tache, et elle l'attirera dehors ; puis, lavez bien le drap avec eau nette et claire, et le laissez sécher au soleil : que si la tache n'est pas bien emportée, réitérez la même chose, et vous la nettoierez parfaitement.

Pour faire mourir les puces : Sur une livre de couperose blanche, mettez un seau d'eau ; la couperose étant fondue, aspergez de cette eau la chambre.

Contre le hâle du soleil : Prenez de la pommade faite avec huile d'amandes douces, cire et camphre, et vous en frottez tous les soirs.

Quand il faut rogner les ongles : Il ne faut rogner les ongles qu'au déclin de la Lune, cela empêche les petits chicots qui peuvent surcroître à la racine.

Pour ôter les rousseurs du visage : Prenez les os longs des pieds de mouton, que vous ferez brûler au feu jusqu'à ce qu'ils se réduisent faci-

lement en poudre, laquelle vous ferez infuser vingt-quatre heures durant dans du vin blanc ; puis, le couler et vous en servir, vous en lavant et décrassant le visage. Il faut sur quatre pieds un verre de vin blanc.

Parmi les nombreux remèdes qui ont été donnés contre les brûlures, le meilleur et le plus simple consiste à appliquer sur la partie brûlée un peu de pâte de farine et à la maintenir humide. Par ce moyen, qui est facile, puisqu'il suffit de prendre une pincée de farine, de la délayer dans un peu d'eau et de l'appliquer sur la brûlure, on fait disparaître la douleur presque instantanément, et au bout de quelques heures il ne reste plus trace de l'accident.

Moyen de conserver les pêches : Enveloppez vos pêches avec de la filasse de chanvre, et plongez-les ainsi dans la cire jaune fondue. La cire, ayant formé une croûte autour de la filasse, empêchera la communication de l'air extérieur, et vos pêches se conserveront saines, pourvu que vous les placiez dans une cave profonde et qui ne soit pas humide.

Vous pouvez en faire de même pour les prunes et les abricots.

Moyen pour détruire les punaises et les puces : On se procure 60 à 90 grammes de staphisaigre en poudre (chez le pharmamien ou l'herboriste), et l'on en met dans toutes les jointures des lits, dans les coutures, dans les coins des matelas, et dans tous les lieux où les punaises se rassemblent ; au bout de deux ou trois nuits ces insectes se dessèchent et périssent.

On peut se servir, de la même manière, de tabac, de poivre, de résine euphorbe, etc.

Onguent pour la brûlure : Vous prendrez de la chaux vive la grosseur d'un œuf ; faites-la infuser dans l'eau fraîche, prenez-en sans la troubler, et y mêlerez une once d'huile de noix ou d'olives ; agitez-les ensemble tant qu'il s'en forme un onguent blanc.

Pour aider à la conception, et exciter la semence : L'essence de romarin, de thym et de lavande prise depuis une goutte jusqu'à six est propre pour cela ; de même que celle de cannelle, dont la dose peut être d'une seule goutte ; ou de l'essence d'ambre gris, depuis six gouttes jusqu'à douze. On est encore puissamment excité par une ou deux gouttes d'huile de giro-

fle, ou par celle de muscade, prise depuis quatre grains jusqu'à dix, comme aussi de l'essence de cresson, prise depuis quinze gouttes jusqu'à une drachme.

Pour la colique, et qu'elle ne revienne plus : Prenez de la première écorce d'orange la plus subtile une once, et autant de clous de girofle, faites bouillir le tout avec un bon verre de vin jusqu'au tiers, donnez-le à boire au malade, et il guérira pour jamais.

Contre les cors des pieds : Vous vous laverez les pieds, et appliquerez ensuite du lait de figues ou du jus de ses feuilles, puis vous couperez ce qui se trouvera mort.

Pour nettoyer et blanchir les dents : Prenez des racines sèches de guimauve trempées un jour entier en eau ; étant encore moites, les envelopper dans un papier et les mettre cuire sous la cendre chaude ; étant cuites les faire sécher, et s'en frotter.

Papier incombustible : Prenez une feuille de papier, faites-la tremper dans de l'eau d'alun et sécher. Suivez ce procédé deux ou trois fois :

alors, en voulant l'allumer à la chandelle, il ne brûlera point.

Moyen de rompre un bâton posé sur deux verres pleins d'eau, sans les casser ni répandre l'eau :

Posez vos deux verres sur une table bien droite, ou plutôt sur deux bancs de même hauteur, et distant l'un de l'autre de deux à trois pieds ; posez votre bâton sur le bout des deux verres, et frappez fortement avec un autre bâton sur le milieu du premier. Vous le romprez en deux sans casser les verres.

Pour avoir la voix bonne et bien claire : Prenez des fleurs de sureau en poudre le matin à jeun, dans du vin blanc, une drachme. Avant de réduire ces fleurs en poudre, il faut les faire sécher au soleil, et prendre garde qu'elles ne se mouillent ; pour avoir la voix claire, il en faut prendre tous les matins.

Pour corriger le vin moisi : Il faut faire un bâton de pâte de froment, et le faire cuire à demi au four, le tirer après, le piquer de clous de girofle, et le mettre au four jusqu'à ce qu'il soit bien cuit. Ensuite, mettez le bâton suspendu

dans votre tonneau, sans qu'il touche au vin : on peut néanmoins, si l'on veut, le jeter dans le tonneau, et il en ôtera le moisi.

Secret pour attirer les poissons : Prenez du sang d'une chèvre noire, de la lie de vin odoriférant, de la pâte de farine d'orge, mêlez le tout ensemble, dont vous ferez des manières de grosses pilules que vous jetterez pour appat.

Pour que les poules fassent de gros œufs : Mêler de la craie rouge détrempée dans leur mangeaille.

Pour empêcher les pommes de pourrir : Les frotter du jus de menthe.

Pour chasser les souris : Prenez de la verveine et la détrempez d'eau, l'y laissant infuser vingt-quatre heures ; puis, en jetez par la maison, et les souris se retireront.

Rose changeante : Prenez une rose ordinaire et qui soit entièrement épanouie ; allumez de la braise dans un réchaud, et jetez-y un peu de soufre réduit en poudre ; faites-en recevoir la

fumée et la vapeur à cette rose, et elle deviendra blanche ; si on la met ensuite dans de l'eau avec un peu de vinaigre, elle reprendra sa couleur naturelle.

Moyen de se procurer en hiver des fleurs naturelles, écloses le jour que l'on veut. — Il faut choisir sur la tige les boutons les mieux formés, près de s'ouvrir ; on les coupera avec des ciseaux, en leur laissant, s'il est possible, une queue longue de 8 centimètres : on couvrira l'endroit coupé avec de la cire d'Espagne, et, après avoir laissé faner ces boutons, on les enveloppera chacun à part dans un morceau de papier bien sec ; on les mettra dans une boîte dans un endroit sec. Dans quelque temps de l'hiver que ce soit qu'on veuille les faire éclore, on les prend, on coupe le bout où est la cire d'Espagne, on les met tremper dans de l'eau dans laquelle on a mis un peu de nitre ou de sel : alors elles s'épanouissent.

. . . .

LA PALINGÉNÉSIE

Le sorcier pratique aussi la *Palingénésie*, c'est-à-dire qu'il sait faire revivre le corps d'une plante, d'un animal ou d'un minéral.

Guy de la Brosse rapporte ceci :

« Un certain Polonais savait renfermer les fantômes de ses plantes dans des fioles ; de sorte que, toutes les fois que bon lui semblait, il faisait paraître une plante dans une fiole vide. Chaque vaisseau contenait sa plante ; au fond paraissait un peu de terre, comme cendres. Quand il voulait l'exposer en vue il chauffait doucement le bas du vaisseau. La chaleur faisait sortir du sein de la matière une tige et des branches ; puis des feuilles et des fleurs, selon la nature de la plante dont il avait enfermé l'âme. Le tout paraissait aussi longtemps aux yeux des regardants que la chaleur excitante durait. »

William Maxwell donne, au dix-septième siècle, cette recette :

« Prenez une quantité suffisante de feuilles de roses, faites-les sécher au feu, et enfin avivez celui-ci avec le soufflet jusqu'à ce qu'elles soient réduites en une cendre très blanche. Extrayez alors le sel au moyen de l'eau ordinaire, et introduisez ces sels dans un flacon que vous boucherez soigneusement ; chauffez doucement ce flacon pendant trois mois, et enterrez-le dans du fumier pendant trois mois. Au bout de ce temps, retirez le récipient et replacez-le sur le feu jusqu'à ce que les figures commencent à apparaître dans le flacon. »

Voici une recette de David Van der Becke :

« Par une journée sereine, recueillez la semence mûre d'une plante, broyez-la dans un mortier, et mettez-la dans un matras de la taille de la plante. Conservez le matras fermé jusqu'à ce qu'il se présente une soirée permettant d'espérer une abondante rosée dans la nuit. Introduisez ensuite la semence dans un vase en verre, et, après avoir placé sous ce vase un plateau afin que rien ne soit perdu, exposez-la sur un pré ou dans un jardin afin qu'elle se pénètre bien de rosée, remettez-la dans le matras avant le lever du soleil. Vous filtrerez ensuite la rosée recueillie et distillerez jusqu'à disparition complète de tout dépôt. Pour ce qui est du dépôt lui-même, vous le calcinerez et obtiendrez, après une série de lavages, un sel que vous dissoudrez dans l'eau distillée ; après quoi vous verserez de cette rosée distillée, la hauteur de trois doigts, sur la semence imprégnée de rosée et luterez l'orifice du matras de telle sorte qu'aucune évaporation ne se puisse produire. Puis, vous conservez le matras dans un endroit où règne une chaleur modérée. Au bout de quelques jours la semence commencera à se transformer peu à peu en une sorte de terre mucilagineuse ; l'alcool flottant au-dessus se zébrera de stries, et à sa surface se formera une mem-

brane. La terre mucilagineuse est de couleur verte. Exposez le matras fermé aux rayons du soleil et de la lune, et, en temps de pluie, tenez-le dans une chambre chaude jusqu'à ce que tous ces indices soient bien achevés. Si vous soumettez alors le matras à une douce chaleur, vous verrez apparaître l'image de la plante correspondant à la semence employée, et vous la verrez disparaître par le refroidissement. »

La forme de la chose est inséparable de son essence.

. . . .

ORAISONS MAGIQUES

Pour éteindre un incendie.

Dites :

« Dieu y ait part, et Notre-Dame. »

Faites deux croix à la cheminée, et écrivez :

« *In te, Domine, speravi ; ne confundar in æternum.* »

Contre les brûlures.

Dites trois fois :

« Feu de Dieu, perds ta chaleur +, Esœnareth + [1]. »

1. Les + qui coupent les oraisons indiquent les endroits où l'on doit faire un signe de croix.

Appliquez sur la brûlure de la confiture de groseilles.

Pour charmer les armes.

Dites :

« De Valandæ facon mafin Lerafic et corbis. »

Pour gagner au jeu.

Cueillez de la fougère et formez-en un bracelet qui trace ces caractères : « + Huly +. »

Pour apaiser les querelles.

Ecrivez sur une pomme : « Mirroch + », et jetez-la au milieu des combattants.

Pour guérir les brebis.

Prenez des brins de lin, que vous attacherez à un bâton de buis ; trempez-le et passez-le trois fois dans le fondement de l'animal et dites trois fois de suite :

« *Passe nobis fratres.* »

Contre le mal de dents.

On s'en guérit radicalement en allant quêter trois aumônes en l'honneur de Saint-Laurent.

Pour se débarrasser des verrues.

Enveloppez dans un sachet autant de petits

pois que vous avez de verrues, et jetez le paquet dans la rue. Le passant qui le ramassera sera bientôt couvert de verrues, mais vous n'en aurez plus.

Pour procurer aux femmes grosses une heureuse délivrance.

Attacher à une cloche une de leurs ceintures, et sonner trois coups en disant :

« *Libera nos, Domine !* »

Pour ne pas être piqué des puces.

Répéter le mot *Och* trois fois de suite.

Pour se garantir de la peur.

Porter sur soi une épingle ayant servi à attacher le linceul d'un cadavre.

Pour arrêter le sang.

Dites :

« *Consommatum* + *resurrexit* + *betu* + *Barrœh* +. »

Pour arrêter une voiture.

Mettez au milieu du chemin un bâton sur lequel vous écrirez ces mots : « *Jerusalem, Deus omnipotens* ; halte-là, je t'arrête. »

Ensuite traversez le chemin.

Pour se garantir des armes à feu.

Dites trois fois :

« Qu'il s'arrête ! Je vois la bouche du canon : Dieu garde l'entrée et la sortie. »

Contre les loups.

« Au nom du Père + et du Fils + et du Saint-Esprit + ; loups, je vous conjure, au nom de Dieu tout-puissant, éloignez-vous : *Théotikos* + *cinnomque* + *libus* +. »

Pour découvrir les larrons.

Ecrivez sur du papier les noms des habitants de votre maison, jetez les billets dans un vase plein d'eau, puis dites :

« *Aragoni* + *labilasse* + *parandamo* + *Eptalicon* + *Lamboured* : Je te conjure de me faire connaître le larron. »

Si son nom est dans le vase, il viendra sur l'eau; s'il en vient plusieurs, ils sont complices.

Contre maladies et blessures.

Dites :

« *Dies*, *meis*, *Jechet*, *venue*, *dœset*, *dewrince*, *entemis*.

Puis trois *Pater* et trois *Ave*.

Jarretière préservatrice.

Prenez de l'écarlate, faites-en une jarretière ; achetez du satin blanc de la même longueur : écrivez dessus :

« *Verbum caro factum, et bal tanti in nobis.* »

Mettez le satin sur l'écarlate, la jarretière à la jambe gauche, et jamais vous n'aurez rien à craindre.

Contre la grêle.

Faites le signe de la croix contre les éclairs, la grêle, la foudre et les tempêtes ; prenez trois grésils de la première chute, jetez-en au feu, et dites trois *Pater* et trois *Ave*, puis ajoutez :

« *Pere Evangelica dicta fugias tempesta ista.* »

Pour garder les moutons.

Ecrivez sur du parchemin vierge : « *Otheat* + *fandon* + *arpagon* + *alœmar* + *Bay* + *Apemb.* »

Attachez-le à la houlette, et les moutons ne s'en écarteront jamais.

Contre le mal des yeux.

Dites :

« Guérissez, vierges, guérissez l'œil de (l'on dit son nom). »

Faites le signe de la croix, et prononcez trois fois les paroles suivantes :

« *In nomine jexe echet sanguis ab hœc formulo*, *vel hœc fermulœ.* »

Pour l'amour.

Prenez du trèfle à quatre feuilles, mettez-le dans l'eau bénite, faites une prière dessus, faites-le sentir à la personne dont vous voulez être aimé, et dites trois *Pater* et trois *Ave.*

Pour empêcher un chasseur de tirer juste.

Dites :

« *Ergo me quœristis finite tandem.* »

VIII

LES RÊVES

Il ne faut pas trop se rire des rêves.

Ce ne sont pas qu'images incohérentes traversant le cerveau pendant le sommeil.

Les rêves dérivent de sensations véritables. Ils se rattachent étroitement aux événements de l'existence. L'esprit travaille la nuit comme le jour, et ne cesse de former des associations d'idées, de tirer des déductions. Ces déductions ne tombant pas sous le froid contrôle de la raison portent l'authentique cachet de l'intuition, elles nous présentent la conclusion normale que l'orgueil, l'espérance et les autres mobiles humains nous empêchent de voir. C'est donc bien souvent l'avenir qu'elles nous montrent.

Cela nous a engagé à offrir à nos lecteurs l'explication de quelques rêves :

Avoir la barbe rasée, signifie tribulation.

Avoir la barbe longue, signifie force ou gain.

Avoir petite barbe, signifie procès ou noises.

Avoir les bras faibles, signifie tourment.

Avoir deux têtes, signifie compagnie.

Avoir longs cheveux, signifie honneur.

Avoir la tête tondue, signifie dommage.

Arracher ses dents, signifie mort de quelqu'un.

Avoir audience de l'empereur, signifie gain.

Avoir une robe rouge, signifie sang ou saigner.

Avoir les dents sanguinolentes, signifie la mort.

Boire de l'eau puante, signifie grosses maladies.

Brûler une maison ou la voir brûler, signifie scandale à venir.

Baiser quelqu'un, signifie dommage.

Broyer ou piler du poivre, signifie mélancolie.

Boire du vin trouble, signifie du bien.

Boire du vin blanc, signifie santé.

Boire du lait, c'est très bon signe.

Chaussure neuve, signifie consolation.

Chaussure vieille, signifie tristesse.

Choir en l'eau et ne pouvoir se lever, signifie mort ou danger.

Corbeaux voler, signifie tristesse.

Charbons de feu ardents, signifie vitupération d'amis.

Cloches ouïr sonner, signifie diffamation.

Cheminer avec bêtes à quatre pieds, signifie maladie.

Coucher avec une paillarde, signifie sûreté de ses affaires.

Corbeau emporté d'une maison, signifie la mort ou destruction de son bien.

Chevaux blancs signifie joie.

Chevaux noirs, signifie tristesse.

Cheval châtré, signifie accusation.

Cheval monter en haut, signifie bon temps.

Coucher avec sa mère, signifie sûreté de ses affaires.

Couper du lard, signifie la mort de quelqu'un.

Couper du pain d'orge, signifie joyeuseté.

Chanter des hymnes ou des psaumes, signifie empêchements en ses affaires.

Descendre par une échelle, signifie dommage.

Donner un couteau, signifie iniquité.

Epouser une femme, signifie dommage.

Etre baisé de grands hommes, signifie consolation.

Faire marchandise de plomb, signifie grande maladie.

Faire l'œuvre de mariage avec sa femme, signifie péril et danger de sa personne.

La lune tomber du ciel, signifie maladie.

Manger chair rôtie, signifie tomber en péché.

Manger de la charogne, signifie tristesse.

Manger chair humaine, signifie labour et travail.

Ouïr aboyer des chiens et en être fâché, signifie vaincre ses ennemis.

Ouïr un couteau crier, signifie tristesse.

Prendre des mouches à miel, signifie gain et profit.

Parler avec Jésus-Christ, signifie consolation.

Parler avec la Vierge Marie, signifie joie.

Parler avec des philosophes, signifie gain.

Porter une jeune fillette, signifie joyeuseté.

Perdre le membre viril, signifie perdre génération.

Prendre une fille de force, signifie empoisonnement.

Se marier avec ses sœurs, c'est péril.

Se voir être femme, signifie maladie.

Se voir être poulet, signifie sollicitude.

Voir un âne, signifie malice.

Voir un âne assis sur son cul, signifie labour.

Voir ses frères et ses sœurs morts, signifie longue vie.

Voir des mamelles pleines de lait, signifie profit.

Voir un moine, c'est malheur.

Voir une poule pondre, gain.

Cailles, signifie empêchement d'alliance, embuches et trahison.

Cerises en saison, plaisirs trompeurs.

Cerises hors saison, travail inutile.

Chat huant et tout autre oiseau nocturne, contraire à toutes entreprises, maison déserte.

Charrue, favorable aux noces et affaires.

Chapeau tombant dans la boue, proposition sans effet.

Chat, adultère et paillardise.

Chêne, vieillards et gens riches.

Chiens mâtins, possession et femmes. Petits chiens, délices et plaisirs.

Chèvre, lascivité, amour impudique, maladies vénériennes.

Cigales, paroles sans effet; aux malades, mort ou accident.

Cygne, musique; aux malades, santé: son chant est funeste à tous.

Coq, père de famille. Coqs se combattant, noces et dissensions.

Coqs dessus les poules, attaquant à la pudeur de la femme et des filles.

Cornes, mort violente; aux hommes de lettres, grandes lumières.

Songer voir la lune luire, signifie que sa femme est en bonne disposition.

Songer voir la lune obscure, signifie mort

ou maladie de sa femme, de sa mère, de sa sœur ou fille; aussi perte de ses deniers, et danger en son voyage, tant par terre que par eau, ou maladie des yeux.

Songer voir la lune muer d'obscurité en bonne clarté, signifie utilité pour la femme qui songera, et, si l'homme songe, signifie joie. Et si la lune mue et change clarté en obscur, ce sera le contraire.

Songer voir la lune avoir une forme de visage plein et blanc, si la femme songe, signifie qu'elle sera tôt mariée, ou si elle est mariée qu'elle aura une fille; si le mari songe, signifie que sa femme sera enceinte d'un fils, et, si tous deux songent, elle aura deux enfants ensemble. Tel songe sera aussi prospère pour changeurs, orfèvres et marchands.

Songer voir la lune pleine, est bon signe pour ceux qui veulent être vus, comme les femmes; mais il est mauvais pour ceux qui veulent se cacher comme les larrons et meurtriers. Toutefois, elle signifie mort à ceux qui songent la voir, quand ils sont malades ou sont nautonniers.

Songer la lune éclairer autour de la tête, signifie pardon par grâce de femmes.

Songer voir un homme nu, signifie crainte et peur.

Songer voir une femme nue, signifie joie et honneur, pourvu qu'elle soit blanche et bien faite.

Songer voir une femme en peinture bien faite, signifie bonheur et sûreté en ses affaires.

Songer voir une femme nue, bossue, vieille, ridée, ou autrement contrefaite et noire, signifie vergogne, repentir et mauvaise fortune; toutefois, si tu la vois en peinture, le danger ne sera pas si grand.

Quand une femme songe être couchée avec un Maure, signifie maladie.

Et quand le mari songe être couché avec une Mauresse, signifie maladie ou mort à sa femme ou à sa mère.

Songer voir un puits dont l'eau regorge, cela prédit la perte des biens, la mort des femmes et enfants; et si la femme songe telle chose, cela lui dénote sa mort ou la perte de son bien.

Songer qu'on voit un petit étang, signifie qu'on jouira par amour d'une belle femme, et, tout de même, si la femme songe, elle obtiendra l'objet de ses désirs.

Si quelqu'un songe qu'il a porté de l'eau dans un vêtement ou dans un linge ou autre chose, ou même dans un vaisseau cassé où elle ne pouvait tenir, cela lui dénote perte et dommage, et qu'il sera trompé par ceux auxquels il aura

confié ses biens et ses richesses, ou bien qu'il sera volé par ses domestiques.

Lorsqu'on songe au feu, cela signifie l'issue de la colère, et ordinairement ceux qui songent au feu sont prompts, colériques et furieux.

Lorsqu'on songe voir le feu éteint, cela signifie indigence, nécessité, mauvaise fortune et faute d'argent. Que si quelque malade songe le feu être éteint, cela lui présage sa mort.

Quand l'on songe voir une chandelle allumée, claire et luisante sur une table, ou sur un cabinet, cela signifie chose bonne, et au malade cela annonce santé et convalescence. Que si celui qui songe n'est pas marié, cela dénote qu'il le sera bientôt; qu'il réussira et profitera dans ses entreprises, et qu'il y aura honneur : tout de même en est-il d'une lanterne et d'un flambeau qui seront luisants.

IX

LA VEINE ET LES ÉLÉMENTALS

La Veine consiste, en somme, à ne se soumettre ni aux gens ni aux choses, elle consiste à les maitriser.

Je devrais ajouter : ni aux êtres de l'Invisible, et en particulier aux Elémentals.

Il y a, en effet, dans l'Invisible d'autres êtres que les Anges, Shatan et ses démons. Quoi d'étonnant? Pour voir certains microbes, l'on est obligé de colorer leur bouillon de culture; certaines pieuvres incolores passent inaperçues dans l'eau. Pourquoi n'y aurait-il pas d'autres êtres invisibles?

Supposez, maintenant, que ces êtres aient instinctivement, non point, comme nous, la notion du bien et du mal, mais la notion *de forces physiques inconnues de nous* : vous aurez le secret de l'aide formidable

qu'ils peuvent apporter à ceux qui les évoquent.

L'on divise les êtres de l'Invisible en :

1° Anges, démons;

2° Elémentals;

Pour mémoire, ajoutez les esprits des morts et les larves.

Les *Elémentals* peuplent les quatre Eléments, eau, terre, air, feu, ou, plus exactement, la matière sous ses quatre états, liquide, solide, gazeux, radiant; dans l'eau, on trouve les Nymphes ou Ondins, dans la terre les Pygmées ou Gnômes, dans l'air les Sylphes, dans le feu les Salamandres. Ces êtres ont été longuement décrits par Paracelse dans son *Traité des Nymphes, Sylphes, Pygmées et Salamandres* [1].

Les Salamandres gouvernent la foudre, l'éclat du feu, l'éther; les Sylphes soufflent le vent, causent le vertige, conseillent la morphine ; les Pygmées secouent la terre, provoquent le suicide, tendent le revolver; les Nymphes déchaînent les tempêtes, attirent dans l'eau à la façon des Sirènes, ordonnent la cocaïne. Il suffit de rapporter ces faits pour montrer que la foudre, entre autres, est dirigée par une intelligence :

1. Traduit pour la première fois en français et publié dans le livre *La Sorcellerie pratique*, 1 vol. in-18. H. Daragon, éditeur, 3 fr. 50.

« ... Le 22 juillet 1868, vers sept heures du soir, à Gien-sur-Cure (Nièvre), le tonnerre grondait avec violence déjà depuis quelque temps, quand tout à coup la foudre éclate sur une maison couverte de paille et y met le feu; au même moment, une femme qui se trouvait dans une maison voisine située à dix mètres sent une commotion, voit le carrelage se soulever sous elle; ses deux sabots sont brisés à ses pieds et *une bouteille d'eau bénite destinée à faire des aspersions dans la maison* est brisée dans sa main; il ne lui reste que le goulot entre les doigts; elle-même, à part cette commotion, n'éprouve rien.

« Quant aux carreaux, au nombre de dix-neuf, ils ont été lancés dans toutes les directions.

« Le dernier dimanche de juin 1867, pendant les vêpres, la foudre est tombée sur l'église de Dancé, canton de Saint-Germain-Laval (Loire). Au bruit de l'explosion a succédé un silence de mort, puis un cri se fait entendre et cent autres sont poussés.

« Le curé, qui croyait avoir reçu à lui seul toute la décharge électrique, ne sentant pourtant aucune douleur, quitta sa place où l'enveloppait un nuage de poussière et de fumée, et, de la table de communion, il parla à ses paroissiens

pour les rassurer : « Ce n'est rien, dit-il, gardez vos places, il n'y a point de mal. »

« Il se trompait. Vingt-cinq ou trente personnes étaient plus ou moins atteintes; quatre ont été emportées sans connaissance; mais le plus maltraité de tous était le trésorier de la fabrique. En le relevant, on a vu ses yeux ouverts, mais ternes et voilés; il ne donnait plus aucun signe de vie. Les vêtements étaient brûlés; *les souliers, lacérés, pleins de sang, lui avaient été enlevés des pieds.*

« L'ostensoir exposé dans la niche avait été jeté à terre. Il était bossué, percé au pied, et *l'hostie avait disparu.* Le prêtre la chercha longtemps, et finit par la trouver sur l'autel, au milieu du corporal sous une couche épaisse de gravois.

« Trois ou quatre mètres de la boiserie du chœur avaient volé en éclats. Au dehors, la flèche du clocher a été dénudée; ses ardoises se ramassaient dans les champs voisins. » (Flammarion).

Il ne faut pas évoquer au hasard les Elémentals : se souvenant que les Nymphes influent particulièrement sur les flegmatiques, qu'ils sont mous, froids et changeants, que les Sylphes influent sur les bilieux, qu'ils sont légers et capricieux, que les Pygmées influent sur les mélancoliques, qu'ils sont grossiers et cupides,

que les Salamandres influent sur les sanguins, qu'ils sont colères, il faut se garder d'évoquer les Elémentals dont on a les défauts. Il importe donc, d'abord, de connaître son tempérament. L'homme qui a peur de l'eau ne régnera pas sur les Ondins, ni celui qui a peur du feu sur les Salamandres.

En outre, il ne faut évoquer que les Elémentals dispensateurs du but que l'on veut atteindre, c'est-à-dire que, si l'on n'a besoin de leur aide que dans un but déterminé, pour avoir, par exemple, de la chance en général, l'on s'adressera aux Elémentals convenant au tempérament, mais que, si l'on attend d'eux un service spécial, comme la conquête de l'air, par exemple, par les ballons, ou la rencontre d'une mine d'or, l'on devra s'adresser aux Sylphes ou aux Gnômes.

Il ne faut pas évoquer, non plus, les Elémentals n'importe quel jour, à n'importe quelle heure : il faut connaître leurs planètes et leurs signes zodiacaux. Les Salamandres ont pour planètes le Soleil et Jupiter, et pour signes zodiacaux le Bélier, le Lion et le Sagittaire; les Sylphes ont pour planètes la Lune et Vénus, et pour signes zodiacaux les Gémeaux, la Balance et le Verseau; les Gnômes ont pour planète Mars, et pour signes zodiacaux le Taureau,

la Vierge et le Capricorne; les Ondins ont pour planètes Saturne et Mercure, et pour signes zodiacaux le Cancer, le Scorpion et les Poissons.

Il importe donc lorsque l'on veut évoquer les Gnômes, par exemple, de ne le faire que sous l'influence du Taureau, de la Vierge ou du Capricorne, ou, tout au moins, lorsque Mars sera en bonne situation. De même, si l'on a besoin d'évoquer les Elémentals à une certaine heure, il importe de connaître quelle planète domine cette heure, et de n'évoquer que les Elémentals de cette planète. Le rapprochement des Elémentals et de leurs planètes aura encore l'avantage de préciser les vertus propres de ceux-là qui seront, naturellement, les vertus de celles-ci.

Il est évident que l'évocation des Gnômes doit être tentée dans une cave, une grotte, une mine, un endroit souterrain et obscur, celle des Ondins près d'un lac, d'une rivière, celle des Sylphes sur une hauteur, celle des Salamandres près d'un foyer, au grand soleil.

L'évocation des Elémentals est toujours dangereuse, ces êtres étant tantôt bons, tantôt méchants. Avec eux l'on doit constamment se tenir sur la défensive, et pouvoir les chasser.

Si vous voulez arracher aux Elémentals leurs

trésors, ils les défendront à leur façon, cela est compréhensible, et il pourra vous en cuire.

Or, pour vous défendre contre les Elémentals, la meilleure forteresse est le *Cercle magique.*

L'on trace le *Cercle magique* par terre, à l'aide de l'*Epée magique,* en tournant sur soi-même.

L'*Epée magique* est une épée ordinaire consacrée ; à la rigueur ce peut être un long morceau de bois, surmonté d'un clou.

Avant d'entrer dans le Cercle magique, on a soin de placer, en dehors, les cadeaux, les appâts que l'on offre aux Elémentals, et qui, bien entendu, varient selon l'espèce : or, argent, chrysolithe, romarin, cristal, héliotrope, safran, perle, coq, cygne, etc., musc pour les Sylphes; mercure, calcédoine, noisetier, abeille, etc., genièvre pour les Ondins ; fer, cuivre, aimant, jaspe, rubis, poivre, gingembre, épervier, émeraude, corail, datte, olivier, pin, lis, faisan, perdrix, colombe, etc., aloès, pour les Salamandres ; plomb, chêne, ellébore, chat, chauve-souris, tortue, crapaud, etc., styrax pour les Gnômes.

Une fois dans le Cercle, l'on se tourne vers le Nord si l'on évoque les Gnômes, vers le Sud pour les Salamandres, vers l'Est pour les Sylphes, vers l'Ouest pour les Ondins, et l'on prononce l'une des oraisons suivantes :

ORAISON DES SYLPHES

« Esprit de lumière, esprit de sagesse, dont le souffle donne et reprend la forme de toute chose; toi devant qui la vie des êtres est une ombre qui change et une vapeur qui passe : toi qui montes sur les nuages et qui marches sur l'aile des vents; toi qui respires, et les espaces sans fin sont peuplés; toi qui aspires, et tout ce qui vient de toi retourne à toi; mouvement sans fin dans la stabilité éternelle, sois éternellement béni. Nous te louons et nous te bénissons dans l'empire changeant de la lumière créée, des ombres, des reflets et des images, et nous aspirons sans cesse à ton immuable et impérissable clarté. Laisse pénétrer jusqu'à nous le rayon de ton intelligence et la chaleur de ton amour : alors ce qui est mobile sera fixe, l'ombre sera un corps, l'esprit de l'air sera une âme, le rêve sera une pensée. Et nous ne serons plus emportés par la tempête, mais nous tiendrons la bride des chevaux ailés du matin et nous dirigerons les courses du vent du soir pour voler au-devant de toi. O esprit des esprits, ô âme éternelle des âmes, ô souffle impérissable de la vie, ô soupir créateur, ô bouches qui aspirez et qui respirez l'existence de tous les êtres dans le flux et reflux de votre éternelle pa-

role, qui est l'océan divin du mouvement et de la vérité. Amen. »

ORAISON DES ONDINS

« Roi terrible de la mer, vous qui tenez les clefs des cataractes du ciel et qui enfermez les eaux souterraines dans les cavernes de la terre; roi du déluge et des pluies du printemps; vous qui ouvrez la source des fleuves et des fontaines; vous qui commandez à l'humidité, qui est comme le sang de la terre, de devenir la sève des plantes, nous vous adorons et nous vous évoquons. Nous, vos mobiles et changeantes créatures, parlez-nous dans les grandes commotions de la mer, et nous tremblerons devant vous : parlez-nous aussi dans le murmure des eaux limpides, et nous désirerons votre amour. O immensité dans laquelle vont se perdre tous les fleuves de l'être, qui renaissent toujours en vous ! O océan de perfections infinies ! hauteur, qui vous mirez dans la profondeur; profondeur qui vous exhalez dans la hauteur, amenez-nous à la véritable vie par l'intelligence et par l'amour ! Amenez-nous à l'immortalité par le sacrifice, afin que nous soyons trouvés dignes de vous offrir un jour l'eau, le sang et les larmes, pour la rémission des erreurs. Amen. »

ORAISON DES SALAMANDRES

« Immortel, éternel, ineffable et incréé, père de toutes choses, qui es porté sur le chariot roulant sans cesse des mondes qui tournent toujours : domination des immensités éthérées, où est élevé le trône de ta puissance, du haut duquel tes yeux redoutables découvrent tout, et tes belles et saintes oreilles écoutent tout, exauce tes enfants que tu as aimés dès la naissance des siècles; car ta dorée et grande et éternelle majesté resplendit au-dessus du monde et du ciel des étoiles; tu es élevé sur elles, ô feu étincelant; là, tu t'allumes et t'entretiens toi-même par ta propre splendeur et il sort de ton essence des ruisseaux intarissables de lumière qui nourrissent ton esprit infini. Cet esprit infini nourrit toutes choses, et fait ce trésor inépuisable de substance toujours prête pour la génération qui la travaille et qui s'approprie les formes dont tu l'as imprégnée dès le principe. De cet esprit tirent aussi leur origine ces rois très saints qui sont autour de ton trône, et qui composent ta cour, ô père universel! ô unique! ô père des bienheureux mortels et immortels. Tu as créé en particulier des puissances qui sont merveilleusement semblables à ton éternelle pensée et ton essence adorable : tu les as

établies supérieures aux anges, qui annoncent au monde les volontés; enfin tu nous as créés au troisième rang dans notre empire élémentaire. Là, notre continuel exercice est de te louer et d'adorer tes désirs; là nous brûlons sans cesse en aspirant à te posséder. O père! ô mère! la plus tendre des mères! ô architype admirable de la maternité et du pur amour! ô fils, la fleur des fils! ô forme de toutes les formes, âme, esprit, harmonie et nombre de toutes choses! Amen! »

ORAISON DES GNOMES

« Roi invisible, qui avez pris la terre pour appui et qui en avez creusé les abîmes pour les remplir de votre toute puissance; vous dont le nom fait trembler les voûtes du monde, vous qui faites couler les sept métaux dans les veines de la pierre; monarque des sept lumières, rémunérateur des ouvriers souterrains, amenez-nous à l'air désirable et au royaume de la clarté. Nous veillons et nous travaillons sans relâche, nous cherchons et nous espérons, par les douze pierres de la cité sainte, par les talismans qui sont enfouis, par le clou d'aimant qui traverse le centre du monde. Seigneur, Seigneur, Seigneur, ayez pitié de ceux qui souf-

frent, élargissez nos poitrines, dégagez et élevez nos têtes, agrandissez-nous. O stabilité et mouvement, ô jour enveloppé de nuit, ô obscurité voilée de lumière ! ô maître, qui ne retenez jamais par devers vous le salaire de vos travailleurs ! ô blancheur argentine ! ô splendeur dorée ! ô couronne de diamants vivants et mélodieux ! vous qui portez le ciel à votre doigt comme une bague de saphir, vous qui cachez sous la terre dans le royaume des pierreries la semence merveilleuse des étoiles, vivez, régnez, et soyez l'éternel dispensateur des richesses dont vous nous avez faits les gardiens. »

Les poètes composeront aisément d'autres oraisons. Ils auront tôt fait d'évoquer le génie du ruisseau, d'animer la source, de comprendre la voix de la tempête.

Alors l'Elémental ou les Elémentals apparaissent, soit qu'ils se montrent distinctement ou plus ou moins confusément, soit qu'ils manifestent seulement leur présence par quelque bruit, souffle, éclat bizarre.

Si rien n'apparaît, recommencer l'oraison, cette fois, sur un ton impérieux.

L'Elémental apparu, lui expliquer, sans trouble, en paroles claires, nettement prononcées, ce que l'on attend de lui. (Nous ne saurions trop insister sur l'importance, en sorcellerie,

d'une prononciation nette, ferme : quelquefois, la parole, seule, crée la chose désirée).

Ensuite renvoyer l'Elémental ou les Elémentals. Mais ne jamais sortir du cercle magique, de la forteresse sans s'être assuré que l'être ou les êtres sont partis, satisfaits ou pas, mais bien partis.

Lorsque vous voulez vous assurer de son ou leur départ vous n'avez plus à le ou les ménager, vous pouvez donc et devez employer les grands moyens. Et les grands moyens, pour chasser les Elémentals, sont les fumigations de substances contraires à leur élément propre : il suffit de se rappeler : 1° Que les fumigations de safran sont celles des Salamandres ; les fumigations de musc et aloès celles des Sylphes ; les fumigations de pavot et de soufre celles des Ondins ; les fumigations de styrax et d'ellébore celles des Gnômes ; 2° Que les fumigations de safran sont contraires aux Ondins, les fumigations de musc et d'aloès aux Gnômes, les fumigations de pavot et de soufre aux Salamandres, les fumigations de styrax et d'ellébore aux Sylphes. L'on aura donc la précaution, avant de s'enfermer dans le cercle magique, d'avoir sur soi ou à côté de soi un peu de la substance contraire à l'élément des Elémentals qu'on évoque, ainsi qu'une coupelle où la faire brûler.

(Bien entendu, il faut agir de la même façon lorsque l'on veut chasser un ou des Elémentals qui viennent sans être évoqués et refusent de s'en aller).

Lorsque la substance commence à brûler dans la coupelle on peut rompre le Cercle magique, sans, toutefois, en sortir complètement. Ne sortir que quand elle est consumée.

. . . .

A propos de l'envoûtement d'amour nous avons parlé de l'*incubat* et du *succubat*.

Puisque nous décrivons les Elémentals et leurs mœurs disons encore quelques mots de l'incubat et du succubat afin d'éviter toute confusion.

Rappelons ces lignes de Paracelse :

« Dieu permet que les Nymphes non seulement soit vues de certains hommes, mais encore entretiennent des relations avec eux et en aient des enfants. Ces enfants sont de race humaine parce que le père, étant homme et descendant d'Adam, leur donne une âme qui les rend semblables à lui. Et je crois que la femelle qui reçoit cette âme est, comme la femme, rachetée par le Christ. Nous ne parvenons au royaume divin qu'autant que nous communiquons avec Dieu. De même cette femelle n'acquiert une âme qu'autant qu'elle connaît un

homme. Le supérieur, en effet, communique sa vertu à l'inférieur. Ces êtres recherchent notre amour pour s'élever, comme les païens recherchent le baptême pour acquérir une âme et renaître avec le Christ. »

Nous avons dit que l'Eglise confessait l'existence des Elémentals, et permettait de les évoquer. Elle permet également à l'homme d'entretenir des relations avec eux, et ne déclare pas ce commerce impie. Elle autorise donc l'*incubat* et le *succubat*. (L'*incubat* est le commerce d'un être de l'Invisible avec une femme, le *succubat* celui d'un être de l'Invisible avec un homme).

Pourtant, certains rituels disent qu'elle les proscrit. Il faut distinguer : elle proscrit l'incubat et le succubat exercés par des démons, mais non ceux exercés par des Elémentals. Car, les incubes et succubes sont tantôt démons, tantôt Elémentals [1].

Ils sont quelquefois, aussi, animaux.

1. Ils peuvent être, aussi, des Anges. Et, naturellement, l'Eglise autorise le commerce avec les Anges. Il faut bien se rappeler que l'Eglise donne aux Anges un corps : voici un passage textuel du Concile de Latran : « Les anges sont des intelligences non tout à fait dépourvues de corps et non insensibles : ils ont un corps subtil de la nature de l'air ou du feu. On les a vus sous la figure humaine. »

Où s'arrête l'amour spirituel ? On se rappelle dans

Bien entendu, l'incubat ou le succubat est tantôt voulu, désiré, tantôt contraint. En ce cas il faut se dépêcher de chasser l'élémental ou le démon selon les moyens indiqués. Il est voulu chez les spirites.

Voici ce que Del Rio déclare dans ses *Controverses et recherches magiques :*

« ... Les Démons peuvent prendre les corps de quelques trépassés, ils peuvent les mouvoir et les enchanter à leur volonté. Il peut naître quelque chose de l'accouplement d'un incube avec la sorcière ; Satan se sert en cela de la semence que l'homme perd en songe ou bien en quelque autre façon, car les démons manquent eux-mêmes de semence laquelle est le résidu des viandes cuites dans l'estomac des hommes.

« De l'accouplement du démon incube avec la femme il peut naître quelque chose ; le démon n'en est pas le vrai père, mais l homme dont le démon a pris la semence.

« Toutes les sorcières s'accordent en cela que la semence qu'elles reçoivent du diable est froide

La Faute de l'abbé Mouret, le chef-d'œuvre de Zola, l'abbé Mouret terrassé par son amour pour la Vierge. Et certains passages de Sainte Catherine de Gênes et de Sainte Madeleine de Pazzi ne laissent aucun doute sur la nature de l'amour qu'elles éprouvent pour Jésus et la Vierge.

comme glace et qu'elle n'apporte aucun plaisir, mais horreur plutôt. C'est quand il n'a point intention d'engendrer, ce qui arrive lorsqu'il se couple avec celles qui, comme les sorcières, n'ignorent pas que ce soit un démon. (Avec les autres, au contraire, le diable ne doit pas faire horreur; il doit, pour se les attacher définitivement, leur procurer le plus de plaisir possible ! — *Note de l'auteur*).

« Les démons peuvent faire qu'une vierge d'âme et de corps conçoive, non toutefois sans semence d'homme. Car ils peuvent jeter une seconde et vraie semence prise dans la nature d'une fille endormie ou n'y pensant point, sans qu'elle soit aucunement corrompue. Mais ils ne sauraient faire que sa virginité se conserve en l'accouchement. »

Nous n'avons parlé de l'incubat et du succubat dans ce livre dont l'unique objet est l'art d'acquérir la veine que pour mettre en garde ceux qui prendraient leurs désirs pour des réalités. Qu'en certains cas où ils croiraient avoir la veine de toucher au bonheur ils n'oublient pas qu'ils ne peuvent avoir devant eux que de vulgaires Elémentals...

Enfin... si l'incubat tente quelques personnes, voici pour elles une méthode que nous empruntons à M. Jean des Esseintes, pseudonyme

qui cache un de nos plus éminents occultistes :

« Ces lignes ne sont point destinées à la multitude, à ceux qui, chaque soir, s'en vont se reposer d'un labeur quotidien aux terrasses des cafés, et, dans les fauteuils des théâtres, applaudir les célébrités de la rampe et des cafés-concerts ; mais à ceux qui, dégoûtés de la vie ambiante, éprouvent le besoin d'échapper à la banalité de leur époque, à ceux qui sont en quête d'une atmosphère nouvelle, de sensations neuves, de joies inédites, de frissons rares et d'exquises névroses ! C'est à eux que je m'adresse, c'est pour eux que j'écris.

« Je veux leur révéler des pays peu connus, des contrées inexplorées encore par l'âme humaine, où les psychologues de profession n'ont jamais abordé et où ils ne sont point encore prêts d'atterrir, des domaines étranges peu fréquentés, de rêve encore : le théurgisme et la magie.

« Que l'on ne s'effraie point, les phénomènes du théurgisme et de la magie — d'aucuns diraient de la haute psychologie — sont accessibles à tous ceux à qui l'on en fournit une théorie rigoureuse : on n'y arrive que par certain état d'âme, au moyen d'une suggestion habilement imposée.

« Le fonds de tout le théurgisme, comme de presque toute la magie, est là.

« L'*auto* et l'*étéro*-suggestion, sous la direction d'une volonté forte ou d'un désir ardent, suffisent pour en démontrer l'accessibilité des plus redoutables phénomènes.

« Je n'en veux pour preuve que la pratique de l'incubat et du succubat.

« L'art de l'incubat et du succubat consiste en la possibilité de posséder à toute heure que l'on désire, homme ou femme, mort ou vivant, pourvu que l'on en ait une image très nette.

« Cet art, bien connu des anciens initiateurs, n'est plus guère enseigné aujourd'hui que par quelques maîtres en théurgie [1], et n'est plus pra-

1. « Qu'il nous soit permis de défendre ici la mémoire d'un des plus savants théurges contemporains : l'abbé Boullan. Il fut calomnié par ceux qui, dès l'abord, se déclarèrent ses plus ardents disciples et surtout par Stanislas de Guaïta, qui porta contre lui, dans le *Temple de Satan*, les plus graves accusations.

« Ceux qui ont lu cet ouvrage sauront ce que nous voulons dire.

« Or, la vérité la voici :

« Au début de sa carrière d'occultiste, Stanislas de Guaïta fit la connaissance de l'abbé Boullan. Il vint à Lyon, chez lui, afin de recevoir l'initiation.

« Je ne suis qu'un enfant qui apprend », disait-il à madame Thibault, la voyante de l'abbé Boullan, en lui demandant sa bénédiction. Pendant quinze jours, ils vécurent ainsi en famille. Il partit emportant le Livre

tiqué — inconsciemment d'ailleurs — que par des intellectuelles perverses, dont la seule puissance d'imagination capte le fantôme de l'amant qu'elles désirent, ou par des religieuses lascives, dont les rêves sont exacerbés par la continence et la solitude.

« Mais, toutes, intellectuelles ou religieuses, agissent par auto-suggestion, car, dans l'incubat et le succubat, cette dernière seule se trouve en jeu.

« Il est inutile de dire en quoi elle consiste, car tout le monde connaît, par les travaux des savants psychologues et des illustres expéri-

du *Sacrifice de la Gloire,* le livre magique par excellence.

« Or, une nuit, l'abbé Boullan se reveilla frappé au cœur ; madame Thibault, endormie, lui dit que c'était Guaïta qui le tourmentait par les fluides. Après quelques secours, il put se relever, se fit porter à l'autel qui était, disait-il, toute sa force. Il célébra le sacrifice de gloire, qui rompit la complicité des méchants, et se recoucha.

« De Guaïta lui-même, pratiquant la reconnaissance à rebours, lui fit savoir qu'il avait voulu exercer contre lui la puissance qu'il lui avait octroyée, afin, sans doute, que soit accompli l'axiome magique : l'Initié tuera l'Initiateur !

« Telle fut l'origine de leur brouille et de leurs luttes fluidiques.

« Dans ces luttes, de Guaïta ne fut pas le plus fort, et il s'en vengea en publiant les calomnies du *Temple de Satan.*

mentateurs de la Salpêtrière, l'art de se mettre soi-même en extase et de provoquer le sommeil somnambulique pendant lequel on peut ressentir toutes les impressions que l'on veut éprouver.

« Les premières phases de l'auto-hypnose s'obtiennent aisément par la fixation intense du regard ainsi qu'agissent les fakirs et brames chélas indous.

« Mais, s'il est facile de se mettre soi-même en léthargie, il est bien moins aisé de passer à l'état somnambulique les *yeux ouverts*, car, dans l'auto-hypnose, la phase catalept que se produit généralement, et il est alors impossible à l'expérimentateur de se souffler lui-même violemment sur les yeux ou bien encore d'amener le reflexe du vertex.

« Il est donc utile, si l'on se trouve seul — ce qui est presque toujours le cas — d'employer une méthode particulière que voici : il faut qu'au moyen d'un appareil disposé à cet effet une source lumineuse surgisse au moment propice, qui, frappant à point les paupières, y provoque le reflexe, permettant ainsi à la suggestion de prendre corps.

« Il est impossible de dire à quel moment cette lumière est nécessaire, car, variant d'un sujet à l'autre, il n'est calculable que par tâtonnement.

« C'est en cet état de somnambulisme que la suggestion se réalise. Mais, comme l'expérimentateur ne possède plus alors de volonté propre, il importe auparavant que cette suggestion soit fortement imposée. Dans ce but, il faut, antérieurement à la phase léthargique, bien déterminer l'individualité de la personne incube ou succube que l'on désire, il faut se figurer qu'elle est là, dans son lit, et qu'on la possède ; puis, afin de faciliter la volupté, d'aider à l'organe vénérien, on peut également employer un bandage que les pharmaciens ont nommé « la contre-partie ». Mais, son emploi n'est que temporaire, car, lorsqu'on a pris l'habitude de l'incubat ou du succubat, que les hésitations charnelles sont domptées, ce subterfuge devient inutile, et les phénomènes se produisent sans difficulté.

« Une condition, qui n'est également pas dépourvue d'importance pour que l'opération réussisse, c'est que l'expérimentateur soit plus ou moins exacerbé par la continence. C'est ce qui explique pourquoi l'incubat et le succubat sont surtout répandus dans les couvents, la vie spéciale et le recueillement du cloître étant très favorables à leur production. Le procédé que nous venons de décrire ne s'applique qu'aux premières tentatives ; il peut d'ailleurs varier

légèrement suivant les tempéraments des expérimentateurs.

« Dans la suite, avec l'habitude, l'auto-suggestion vient pour ainsi parler d'elle-même. On peut ainsi faire défiler dans son lit des personnages célèbres, hommes ou femmes, que l'imagination peut grandir encore. Avec l'entraînement, la suggestion devient si forte, l'hallucination conséquente est si intense que le fantôme évoqué revêt une chair obsédante, avec toutes les propriétés du corps vivant. On en perçoit alors intensément les formes, la couleur, l'odeur, le goût, les sons qu'il émet ; on peut même ressentir des impressions nouvelles.

« Un être véritable enfin, amant ou maîtresse, est là, larve engendrée par l'incubiste ou le succubiste, toujours identique à la personne désirée et toujours docile.

« Telle est la méthode pratique pour l'incubat et le succubat ; mais, derrière cette pratique se cache un des plus secrets arcanes de la théurgie, arcane que les Pères de l'Eglise ont flétri sous le nom de mystère d'abomination, abîme d'iniquité, honte du sanctuaire, alors que les initiés y voyaient la communion céleste et la chaîne de vie. Cet arcane, un occultiste contemporain semble l'avoir connu lorsqu'il écrit : « Qu'était-ce que l'*Autopsie* des anciens mys-

tère ? Qu'appelait-on l'*état pneumatique* des élus au cours de la neuvième nuit des Eleusines? En quoi consistait proprement la *Téletie* ou *possession exatique* des Dieux de l'Hadès ? » Mais, c'est là un secret qui ne peut être révélé qu'à des initiés sous le serment du silence ; il ne nous est pas possible d'en parler ouvertement.

« Telle que nous la donnons, la pratique de l'incubat et du succubat a du moins l'avantage de servir à la transformation morale des disciples en les désintéressant des joies charnelles, et les préparer ainsi à de plus redoutables expériences. »

Nous pouvons affirmer que celui qui pratiquerait parfaitement cette méthode acquerrait une volonté extrême, inébranlable, dominerait tout et tous, et serait, en conséquence, un grand veinard.

X

LA VEINE ET LE SPIRITISME

Cette étude de la Veine ne serait pas complète si nous ne parlions quelque peu du Spiritisme.

Beaucoup de personnes, en effet, croient demander aux Esprits de les aider, de les favoriser.

Disons donc très franchement ce que nous pensons du Spiritisme.

Dans l'antiquité l'on disait : « L'évocation des morts. » Aujourd'hui l'on dit : « Le spiritisme. »

Homère et Virgile ont fort bien décrit l'évocation des morts. Nous engageons vivement à lire ces auteurs ; on verra que ce qu'ils avancent s'adapte parfaitement à nos théories.

Nous nous contenterons de citer la fameuse évocation d'Apollonius par Eliphas Lévi : cette page est devenue classique en occultisme.

« ... Le cabinet préparé pour l'évocation était pratiqué dans une tourelle : on y avait disposé quatre miroirs concaves, une sorte d'autel, dont le dessus de marbre blanc était entouré d'une chaîne de fer aimantée. Sur le marbre blanc était gravé et doré le signe du pentagramme ; et le même signe était tracé, en diverses couleurs, sur une peau d'agneau tendre et neuve qui était tendue sous l'autel. Au centre de la table de marbre, il y avait un petit réchaud de cuivre avec du charbon de bois d'aulne et de laurier ; un autre réchaud était placé devant moi sur un trépied. J'étais vêtu d'une robe blanche assez semblable aux robes de nos prêtres catholiques, mais plus ample et plus longue, et je portais sur la tête une couronne de feuilles de verveine entrelacées dans une chaîne d'or.

« D'une main je tenais une épée neuve et de l'autre le Rituel. J'allumai les deux feux avec les substances requises et préparées, et je commençai, à voix basse d'abord, puis en élevant la voix par degrés, les invocations du Rituel. La fumée s'étendit, la flamme fit vaciller tous les objets qu'elle éclairait, puis elle s'éteignit. La fumée s'élevait blanche et lente sur l'autel de marbre, il me sembla sentir une secousse de tremblement de terre, les oreilles me tin-

taient et le cœur me battait avec force. Je remis quelques branches et des parfums sur les réchauds, et, lorsque la flamme s'éleva, je vis distinctement, devant l'autel, une figure d'homme, plus grande que nature, qui se décomposait et s'effaçait.

« Je recommençai les évocations et vins me placer dans un cercle que j'avais tracé d'avance entre l'autel et le trépied : je vis alors s'éclaircir peu à peu le fond du miroir qui était en face de moi, derrière l'autel, et une forme blanchâtre s'y dessina, grandissant et semblant s'approcher peu à peu. J'appelai trois fois Apollonius en fermant les yeux ; et lorsque je les rouvris, un homme était devant moi... »

Cette évocation ne manque pas d'une certaine grandeur.

Mais, qui n'a pas évoqué un mort aimé ou admiré ? Il ne se passe pas de jour où nous n'évoquions un parent, un ami, un personnage vénéré. N'avons-nous pas constamment devant les yeux un défunt chéri ? Lorsque nous sommes embarrassés ne nous arrangeons-nous pas pour le retrouver ? N'est-ce pas là une évocation, et la meilleure et la moins dangereuse de toutes ? Allez dans un cimetière, regardez une jeune veuve prier : a-t-elle besoin de fumigations pour faire apparaître nettement, objecti-

vement son mari? Combien moins noble le spiristime...

Je n'ai jamais beaucoup aimé le spiritisme parce que ceux qui font le métier de spirites s'enrichissent, parce qu'ils exigent l'obscurité pour leurs expériences, parce qu'ils prétendent qu'il ne faut pas toucher au fantôme sous peine de tuer le médium, parce qu'ils font débiter par Racine des alexandrins de dix pieds et par Corneille des alexandrins de quatorze!

Neuf fois sur dix les phénomènes spirites (lévitation de tables, apport d'objets, etc.) viennent non des morts, mais des vulgaires larves auxquelles on a jeté en pâture le médium.

Le médium — généralement une femme — laisse, moyennant salaire, les larves lui sucer un peu de vie, comme certaines personnes se laissent pomper du sang pour l'infuser à d'autres personnes moins fortes. Le métier est fatigant, et il ne faut guère tenir à sa peau pour l'exercer! Pensez que dans toute salle où se pratique une expérience de spiritisme un abaissement de température de quelques degrés, dû à la perte des forces que le médium a besoin de réparer par l'absorption de chaleur, est constaté!... Pour bien comprendre ce qu'est le spiritisme moderne, qu'on me permette de rappor-

ter cette conversation entendue il n'y a pas longtemps :

— Le médium était en transe, tendant les bras en l'air. Nous regardions le plafond depuis quelques minutes quand, tout à coup, de ce plafond tomba, sur la table, un rameau d'oranger avec des fleurs qui sentaient bon... Et, remarquez, pas la moindre tricherie ; nous avons sondé le plafond : pas de truquage.

— Comment expliquez-vous le phénomène ?

— Rien de plus simple : le rameau d'oranger s'est dématérialisé pour traverser le plafond, et s'est rematérialisé. Rien de plus simple, vous le voyez. Au reste, une personne vivante peut se dématérialiser de même et se rematérialiser.

— Permettez-moi une question : Avez-vous déjà vu des billets de banque tomber sur votre table, de vrais billets de banque ?

— Non, mais cela n'est nullement impossible. Les esprits sont infiniment savants. D'ailleurs, notre cause gagne, chaque jour, de nouvelles sommités : le grand astronome Flammarion...

— Flammarion n'a-t-il pas déclaré que l'on n'était point arrivé à identifier un esprit ?

— Comment ne pas attribuer aux esprits les phénomènes de lévitation, comment expliquer autrement que par leur intervention qu'un

homme puisse s'élever en l'air sans le moindre soutien, qu'une femme puisse s'alourdir à son gré, peser tantôt soixante kilos, tantôt soixante-quinze?

— Je ne dis pas... Mais il est d'autres phénomènes aussi bizarres... l'essaim d'abeilles, du poids d'un kilo, suspendu aux deux pattes de derrière de la reine accrochée, par ses pattes de devant, à une branche, alors que le corps de cet insecte ne saurait supporter, sans se rompre, un poids ordinaire de quelques grammes! Un homme du poids de quatre-vingts kilos facilement soulevé par quatre petits doigts de quatre enfants, pourvu que deux le soulèvent sous les coudes, et deux sous les plantes, alors que le petit doigt d'un enfant soulève difficilement cinq cents grammes!

... Il y a dans le spiritisme moderne toutes sortes de phénomènes, électriques ou caloriques, incubat, etc., sauf... l'évocation des morts. Outre l'influence des larves il y a celle du fluide que dégage consciemment — ou inconsciemment — le malheureux médium.

Bah! si les spirites sont contents comme ça, tant mieux pour eux, n'est-ce pas? Ils se sont arrangé une petite religion, une petite philosophie simplette, gentille, sans tradition, à la portée des concierges et des écoliers; ils décou·

vrent des principes de philosophie qui ont toujours existé, ils placent la création du monde à la naissance d'Allan Kardec, ils moulent « la main et le pied de l'âme » (*sic*). Car le spiritisme est une religion et non une science. Au reste, religion très demandée en Amérique : elle est neuve, rapide, et repose sur la fraude et l'hypothèse !

Et puis, et puis, il faut que le médium soit endormi. Jadis l'on n'endormait personne. Et, pourtant, quels résultats l'on obtenait !

Tout le monde connaît, en effet, le procédé spirite : un médium endormi à l'aide de passes ou d'un objet brillant qu'on lui fait fixer, les curieux s'asseyant, en sa compagnie, autour d'une table sur laquelle ils mettent leurs mains, posant des questions, celle-ci répondant en se soulevant !

En vérité, le spiritisme moderne se rapproche singulièrement du vampirisme...

Vous savez qu'il arrive en certains villages — et en certaines villes — que des personnes dépérissent, maigrissent, pâlissent sans raison, agonisent. Un beau jour, un gars hardi va dans le cimetière, ouvre une tombe dont l'état depuis quelque temps ne lui semble pas naturel, soulève le couvercle d'un cercueil, découvre un cadavre dont les joues sont trop rouges, et lui

plonge un pieu dans l'estomac ! Dès lors, les personnes malades reviennent à la santé.

Voici quelques faits authentiques :

I. — « Dans le dernier siècle, mourut au village de Kisilova, à trois lieues de Gradisca, en Esclavonie, un vieillard âgé de soixante-deux ans. Trois jours après avoir été enterré, il apparut la nuit à son fils et lui demanda à manger ; celui-ci lui en ayant servi, il mangea et disparut. Le lendemain, le fils raconta à ses voisins ce qui était arrivé, et le spectre ne se montra pas ce jour-là ; mais la troisième nuit, il se fit voir et demanda encore à manger. On ne sait si son fils lui en donna ou non ; mais on trouva le lendemain celui-ci mort dans son lit. Le même jour, cinq ou six personnes tombèrent subitement malades dans le village, et moururent l'une après l'autre, peu de jours après. Le bailli du lieu informé de ce qui était arrivé envoya une relation au tribunal de Belgrade, qui chargea deux de ses officiers d'aller à ce village avec un bourreau pour examiner l'affaire. L'officier impérial, dont on tient cette relation, s'y rendit de Gradisca pour être témoin d'un fait dont il avait souvent entendu parler. On ouvrit tous les tombeaux de ceux qui étaient morts depuis six semaines ; quand on vint à celui du vieillard, on le trouva les yeux ouverts, d'une couleur

vermeille, ayant une respiration naturelle, cependant immobile et mort ; d'où l'on conclut qu'il était un signalé vampire. Le bourreau lui enfonça un pieu dans le cœur. On fit un bûcher et l'on réduisit en cendres le cadavre. On ne trouva aucune marque de vampirisme, ni dans le corps du fils, ni dans les autres.

II. — « Quelques années après, un soldat des frontières qui demeurait à Haïdamac raconta à son régiment qu'étant un jour à table avec son hôte il avait vu entrer un inconnu qui était venu s'asseoir avec eux ; que son hôte avait été très effrayé et qu'il était mort le lendemain ; qu'il apprit ensuite que cet étranger, mort il y avait déjà dix ans, était le père de son hôte lui-même, qu'il lui avait annoncé et même donné la mort. Le comte Calbrera, commandant du régiment, fut chargé d'examiner l'affaire, et se rendit au lieu et place avec d'autres officiers, l'auditeur et le chirugien. Il interrogea les personnes de la maison, et comme leur témoignage fut confirmé par celui des autres habitants du lieu, il fit exhumer le cadavre que l'on trouva parfaitement conservé, avec le regard vif comme celui d'un homme vivant. On lui coupa la tête et l'on remit ensuite le corps dans le tombeau.

III. — « L'auteur de la *Magia Posthuma* raconte qu'un pâtre du village de Blow, près de

Kadam, en Bohême, apparut quelque temps après sa mort à la manière des vampires. Il appelait par leurs noms certaines personnes qui ne manquaient pas de mourir dans la huitaine. Il tourmentait ses anciens voisins et causait tant d'effroi que les paysans de Blow déterrèrent son corps et le fichèrent en terre avec un pieu qu'ils lui passèrent à travers le cœur. Le spectre qui parlait bien qu'il fût mort (!) et qui du moins, dit ingénument notre auteur, n'aurait plus dû le faire dans une situation pareille, se moquait néanmoins de ceux qui lui faisaient subir ce traitement. — « Vous avez bonne grâce, leur disait-il en ouvrant une grande bouche, de me donner ainsi un bâton pour me défendre contre les chiens ! » On ne fit pas attention à ce qu'il disait (?) et on le laissa. La nuit suivante il brisa son pieu, se releva, épouvanta plusieurs personnes, et en suffoqua plus qu'il n'avait fait jusqu'alors. On le livra au bourreau qui le mit sur une charrette, pour le transporter hors de la ville et le brûler. Le cadavre remuait les pieds et les mains, roulait des yeux ardents et hurlait comme un furieux ! Lorsqu'on le perça *de nouveau* avec des pieux, il jeta de grands cris et rendit un sang très vermeil ; mais quand on l'eut brûlé il ne se montra plus. »

Il y a là un phénomène réellement physique

et non purement moral, comme le pourrait faire croire l'expression : « Se ronger les sangs. » Rappelez-vous les anciens qui offraient du sang aux morts ; n'était-ce pas pour apaiser leur faim ? Les Bretons offrent encore du lait aux leurs. Voyez autour de vous ces gens devenir malades ou fous, sans raisons ! Les morts qu'ils ont évoqués ne se nourrissent-ils pas de leur sang et de leur intelligence ? Ou bien quelque être de l'Invisible qui a élu domicile dans le mort ne vagabonde-t-il pas de temps en temps à l'extérieur pour en revenir chargé de provision de vie ?

... Vous tous qui cherchez la veine défiez-vous des vampires.

XI

LES OUTILS DE LA VEINE
LE TAROT

Dans cette course à la veine il ne faut rien négliger. C'est pourquoi nous avons jugé utile de décrire en détails l'arsenal magique.

La *baguette divinatoire* est une vulgaire fourche de bois dont chaque ramification est tenue par une main appuyée contre la poitrine, la paume en bas, de manière que l'appareil soit horizontal. L'on marche ainsi, à pas lents, dans l'endroit où l'on soupçonne la présence de la chose cherchée (trésor, source, etc.), et à l'approche de laquelle la pointe de la baguette doit s'abaisser d'elle-même. De nombreux réçits attestent le pouvoir de la baguette divinatoire, et ses résultats surprenants.

« Un ermite, qui cherchait des métaux cachés pour le duc de Ferrare, promit au sieur Lavoréius, archipêtre de Barberini, de trouver

avec ses baguettes le métal qu'on avait caché. L'offre est acceptée : l'archiprêtre cache un écu d'or et l'ermite prend quatre baguettes d'olivier qu'il dispose suivant son secret. Il en tient deux dans ses mains, fait tenir les autres à l'archiprêtre, et l'avertit de se laisser aller au gré de l'impression qu'il pouvait sentir. Après cet avis, l'ermite commence le psaume *Miserere*, etc. A ces mots : *Incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi*, l'archiprêtre se sent poussé par une force invincible. L'impression le porte avec l'ermite dans l'endroit du jardin où était l'écu d'or. Elle cesse dès qu'il touche l'endroit, et les baguettes se remuent alors dans ses mains avec tant d'impétuosité que l'archiprêtre, épouvanté, s'enfuit bien vite, laissant là l'ermite, les baguettes et son argent. »

Autre preuve rapportée par le P. Lebrun :

« A Grenoble, en 1688, on avait volé des hardes à M..., dans un temps où l'on disait dans la ville que ceux qui trouvaient les bornes savaient aussi découvrir les vols... Aymar est appelé et conduit dans l'endroit où l'on croyait que le vol avait été fait. La baguette y tourne, elle continue à tourner en sortant du logis et en avançant dans les rues ; on vient aux prisons et on pousse même jusqu'à une porte qu'on ne

pouvait ouvrir sans la permission de M. le Juge. Celui-ci fit ouvrir la porte.

« Aymar entre, et, guidé par la baguette, il va vers quatre fripons qu'on avait enfermés depuis peu de jours. Il les fait ranger sur une ligne, met son pied sur le pied du premier : la baguette ne remue point : il le met sur le pied du second : la baguette tourne. Aymar assure que c'est là le voleur, quelque serment qu'il fit pour se disculper. On passe au troisième, la baguette ne se meut point, mais elle tourne rapidement sur le quatrième.

« Les deux voleurs avouent enfin et déclarent qu'ils ont porté les objets dans une ferme hors de la ville. On y va, et les fermiers, interrogés, ne donnant pas la satisfaction qu'on souhaitait, la baguette découvrit sur-le-champ ce qu'ils avaient caché avec soin.

« Le magistrat qui était présent et qui m'a fait ce récit est d'un mérite si reconnu et il examine toutes choses avec tant de discernement et d'exactitude qu'il ne m'est pas possible de douter du fait. »

... Je crois que pour les objets magiques composant l'arsenal du sorcier il ne faut pas attacher trop d'importance à la tradition, chacun les confectionne comme il l'entend, et ils ont la même efficacité s'ils sont pieusement

consacrés. Toutes les épées magiques sont bonnes — qu'elles soient en or ou en fer — pourvu qu'elles aient été consacrées suivant les règles [1]. Chacun peut en varier la forme et la nature selon sa fortune et son imagination.

L'*épée magique* est une épée ordinaire. Elle a deux rôles : elle sert à tracer le cercle magique, et à se défendre contre les êtres de l'Invisible, plus particulièrement contre les larves.

La *baguette magique* est un bâton d'une longueur de 0 m. 40 centimètres environ, recouvert de soie ou de moire, ornée en son milieu de deux bagues, l'une de métal blanc, l'autre de métal jaune, argent ou or, zinc ou cuivre, et portant, à chacune de ses extrémités, une boule aimantée, l'une positivement et l'autre négativement. La baguette sert à rassembler les coagulats électriques et les agglomérats de force astrale : c'est un instrument de polarisation fluidique.

Le *réchaud magique*, dans lequel l'on brûle les parfums chers aux élémentals, est un four-

1. Tous les objets composant l'arsenal du sorcier doivent être consacrés.

Pour consacrer un objet il faut prononcer les paroles appropriées. Les meilleures sont celles que l'on tire, sur le moment, de son cœur, comme la meilleure prière est celle que l'on improvise. En même temps, employer les fumigations convenables.

neau de terre ordinaire que le consécrateur aura colorié.

Arrivons à la *lampe magique*. Je n'ai jamais compris pourquoi les occultistes modernes se donnent tant de mal à décrire la lampe magique. Pourquoi veulent-ils tant de métaux, tant de gemmes dans une pauvre lanterne dont l'unique but est de donner selon le jour, l'heure ou le tempérament, tantôt de la lumière bleue, tantôt de la lumière rouge, tantôt de la lumière jaune, etc. ? Que ne se servent-ils simplement de la lanterne magique classique avec des verres unis de couleurs différentes ou de n'importe quelle lanterne photographique.

Le *miroir magique* varie, également, selon les personnes et les pays. C'est, tantôt, une portion de sphère métallique, tantôt un disque ou un instrument de couleur sombre. Le meilleur est, selon nous, celui qui se compose d'un globe de cristal rempli d'eau pure, et très vivement éclairé par trois foyers lumineux. Certains sorciers usent d'un chaudron plein d'eau, quelquefois d'un cercle tracé sur la terre ou sur le plancher, et dont l'intérieur est noirci au charbon.

Le miroir magique sert à percevoir les êtres et les manifestations de l'au-delà ; il suffit de le fixer quelques instants, si l'on est un peu en-

traîné, pour y voir apparaître l'objet, la personne, le phénomène désiré. On sait que c'est au miroir magique que Cagliostro dut sa célébrité. Mais ses expériences, évidemment curieuses, sortent du domaine de la sorcellerie ; Cagliostro se servait de voyants, et nous voulons le sorcier sans voyants, sans médium. Le sorcier se sert spécialement du miroir magique pour surveiller les allées et venues des êtres de l'invisible dont il a besoin, et il les y voit sans l'aide de personne.

... Et, maintenant, les *tarots* ! Les *tarots*, le livre du sorcier, le livre du solitaire ! Le livre résumant toute la pensée, toute la science...

Il se compose de soixante-dix-huit cartes ou arcanes divisés en cinquante-six arcanes mineurs et vingt-deux arcanes majeurs. Les arcanes mineurs se divisent en coupes, bâtons, épées et deniers. Chacun des quatre groupes comprend quatorze cartes, as, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, cavalier, valet, dame, roi. Les coupes réprésentent le bonheur spirituel, celui qu'on puise dans la vie de foyer, dans une conscience tranquille, dans les amis ; les bâtons représentent les affaires entreprises ou à entreprendre, l'action ; les épées représentent les embûches, les ennemis, les soucis ; les deniers représentent le bonheur matériel, gros-

sier, dû à l'argent, à l'instinct, aux sens. L'on donne à chacune des quatorze cartes une signification de degré, le deux de coupe, par exemple, signifiant plus de bonheur que l'as, l'on attribue aux quatre figures les rapports qu'elles évoquent, une femme pour la dame, un homme pur, posé pour le roi, par exemple.

Les arcanes mineurs sont le côté matériel de la vie, les arcanes majeurs le côté spirituel. C'est la vie dirigée par l'âme.

Voici les vingt-deux arcanes majeurs et leur signification : 1° Le Bateleur (l'homme) ; 2° la Papesse (la femme) ; 3° l'Impératrice (l'influence de la femme, l'imagination) ; 4° l'Empereur (la puissance) ; 5° le Pape (l'Absolu) ; 6° l'Amoureux (l'amour) ; 7° le Chariot (l'aide du prochain) ; 8° la Justice (la Justice) ; 9° l'Ermite (la solitude, la réflexion) ; 10° la Roue de la Fortune (les tribulations de l'homme) ; 11° la Force ; 12° le Pendu (les épreuves, la volonté) ; 13° la Mort (la mort et la résurrection) ; 14° la Tempérance (les changements moraux) ; 15° le Diable (la fatalité) ; 16° la Tour (la ruine) ; 17° les Etoiles (l'espérance) ; 18° la Lune (les envieux, l'hypocrisie) ; 19° le Soleil (le bonheur en perspective) ; 20° le Jugement (la récompense) ; 21° le Fou (la folie) ; 22° le Monde (le bonheur réalisé).

On comprend que je ne puis indiquer une

manière de « tirer » le tarot. Chacun le tire à sa guise. Que l'on mélange bien tous les tarots, qu'on en choisisse sept ou douze ou un autre nombre, et qu'on les interprète. A chaque carte retournée c'est une nouvelle série d'idées qui surgit, permettant de rêvasser de longues heures...

C'est le tarot des Bohémiens, leur vie, leur pensée. Les voyez-vous divisés en quatre groupes de quatorze, dix Bohémiens avec leur duc et leur comte, cependant que le roi et la reine demeurent au pays? Et les Arcanes majeurs? Le Bateleur, le Bohémien ; l'Empereur, l'empereur d'Allemagne, tout puissant ; le Pape, le Pape qui les condamne à errer ; la Papesse, la papesse Jeanne ; le Chariot, la roulotte ; l'Ermite, le Vieux de la montagne...

XII

POUR GAGNER AU JEU

Pour gagner au jeu il faut avoir essentiellement la veine.

... Il faut diviser les jeux en quatre sortes : 1° Les jeux d'adresse, tel le billard ; 2° les jeux de science, tels les divers jeux de cartes ; 3° les jeux de flair et d'études, tel le pari aux courses ; 4° les jeux qui semblent complètement abandonnés au hasard mais où, en réalité, règne en grand maître le calcul des probabilités, tel le jeu de la roulette.

La veine tient peu de place dans les jeux d'adresse. Ils dépendent plutôt de la nervosité des joueurs.

Les jeux de science ont fort à compter avec la veine. Le sang-froid est pour beaucoup dans la réussite. Une expression triviale appelle *aider la veine* l'art de tricher. Or aider la veine n'est

pas seulement tricher ; c'est aussi apporter au jeu honnête le calcul froidement raisonné du tricheur. Contemplez deux joueurs d'écarté, et dites-moi pourquoi l'un a la guigne incessante, l'autre la veine continuelle : simplement parce que celui-là, découragé après une première partie perdue, n'a plus la volonté de gagner ; il répète sans cesse : « Quelle guigne ! quelle guigne ! », et il ne fait rien pour l'enrayer. Il ne cherche plus à gagner, persuadé qu'il perdra toutes les parties, mettant même une certaine coquetterie à les perdre, il se laisse couler à fond sans faire le moindre effort pour surnager. Non seulement il ne veut plus gagner, mais il veut perdre ! Regardez, au contraire, l'autre joueur : ses yeux brillent, l'illuminent, l'auréolisent ; il est sûr de lui, il est sûr de gagner, son regard devient insolent, il impose sa volonté, il oblige les cartes à devenir bonnes entre ses mains, l'on sent dans son cerveau une extrême tension ; le veinard ne suggestionne pas seulement son partenaire, il suggestionne aussi les cartes, il suggestionne le tapis, les jetons, il domine tout, il maitrise les parieurs rangés autour de la table, il force leur admiration. Mais qu'il oublie une seconde de bander sa volonté il perdra, il sera dévoré par la guigne qui le guette à son tour, comme

le fauve profite d'un moment d'inattention du dompteur pour se jeter sur lui.

Conclusion : Arrivez froidement au jeu, dédaignez l'ambiance, n'écoutez pas les paroles de la galerie, ne vous laissez pas hypnotiser par le tapis, les jetons, n'ayez en tête qu'un seul but : gagner.

Le veinard peut aussi gagner dans les jeux de flair et d'études. J'ai vu des veinards sur les champs de courses, j'ai vu des gens nullement initiés aux performances chevalines toucher les fortes cotes : sans se préoccuper des pronostics des journaux, sans penser à examiner les partants ils jouaient — au hasard, semble-t-il — et ils gagnaient. En réalité, ils ne jouaient pas au hasard : leur volonté de gagner leur faisait froidement et sagement mépriser tous les tuyaux, ils écartaient inconsciemment les chevaux à tort favoris (pour des raisons obscures que leur dictait leur volonté de gagner), ils imposaient presque leur choix, leur décision au groupe des chevaux.

C'est dans les jeux qui semblent complètement abandonnés au hasard que se manifeste le mieux la veine, qui, répétons-le sur tous les tons, n'est que la volonté de gagner. Il n'y a pas de hasard, le calcul des plus grandes probabilités le prouve. Et à la roulette le veinard



sera celui qui effectuera le plus rapidement et le plus justement ce calcul. Le veinard n'est pas celui dont le numéro sort souvent, le veinard est celui qui joue rarement mais à coup sûr : le premier, en effet, s'emballera bien vite et perdra tout son gain, le second s'en ira avec son bénéfice.

... Et maintenant il ne me reste plus qu'à souhaiter bonne veine à tous et à toutes !

FIN

TABLE DES MATIÈRES

A. PICHAT. — Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine.



